

Fovéa

automne 2024 N°2

HISTOIRE ET ACTUALITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE

SPÉCIAL TUNIS

La capitale autrement
Lost in Tunis

Trémaux, Moulin...
qui est l'auteur de la plus ancienne photo de Tunis ?

La street photo
selon Tarek Mrad

Tunis Max
Max Raponi

Click & like à Bab Dzira
Pierre Gassin

Visa pour l'image à Perpignan
Trois palestiniens sur le podium

Jék el bostaji
Dachraoui & Bouali

L'infini et au-delà !
Makrem Larnaout

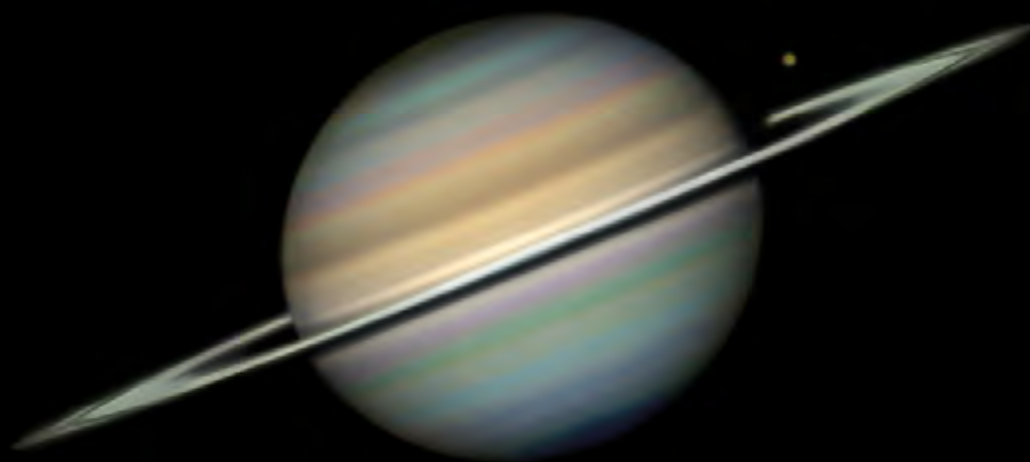
Un geste de Citron
Hamza Ayari

Ivresse, dernière tournée
Kais Ben Farhat

...et Travail en cours,
Namen-les-Bains de David Ameye

Allons au cinéma !
Fenêtre sur cour d'Alfred Hitchcock

100 pages
Zéro publicité



À l'aube du 28 juillet 2024, alors que le ciel tunisien était encore enveloppé dans le voile de la nuit, une image de Saturne a été capturée, dévoilant la planète aux anneaux entourée de trois de ses lunes : Dioné, Encelade et Téthys. Grâce à un télescope Sky-Watcher Dobson de 305 mm. Pendant 86 minutes d'observation ininterrompue, sous l'œil vigilant de la caméra ZWO ASI662MC, ce géant gazeux a révélé ses secrets, ses anneaux brillants contrastant magnifiquement avec le noir profond de l'espace. Chaque vidéo de 180 secondes, à une exposition de 20 ms par cadre, a été empilée avec soin pour produire cette image finale d'une résolution de 1200x960 pixels.

L'utilisation d'une lentille Barlow 3x, d'un correcteur de dispersion atmosphérique ZWO (ADC) et d'autres accessoires avancés a permis de capturer des détails saisissants des anneaux et de l'atmosphère de Saturne. Le traitement des images, réalisé avec les logiciels Photoshop, PixInsight, et FireCapture, est digne des images produites par les plus grands observatoires. Photographie et texte Makrem Larnaout.

Éditorial

Quel bonheur d'avoir relevé plusieurs défis. D'abord, d'être là, d'avoir bouclé le numéro bien en avance sur la date prévue. Puis d'avoir concocté un sommaire exclusif à Fovéa. Deux défis relevés grâce à la générosité de tous ceux que j'ai approchés ou qui se sont portés volontaires pour proposer rubriques et articles. J'ai nommé, par ordre d'apparition dans ce numéro : Chawki Dachraoui, Hamza Ayari, Tarek Mrad, Mourad Ben Cheikh Ahmed, Pierre Gassin, Makrem Larnaout, Max Raponi, Kais Ben Farhat et David Ameye.

Avant d'aborder le spécial Tunis, dans la nouvelle rubrique « Allons au cinéma », nous évoquerons Fenêtre sur cour d'Alfred Hitchcock, avec un regard de photographe.

Un petit tour à Tunis

Jék el bostagi (le facteur est là) est une petite rubrique qui parlera de cartes postales, que Chawki Dachraoui alimentera par ses précieux trésors, que je me charge de les regarder d'un peu plus près. Mais avant d'aller plus loin, la recherche de la plus ancienne photo de Tunis est une inévitable lecture, afin de connaître le point de départ de l'histoire de la photographie en Tunisie. Puis je vous emmène déguster une citronnade avec Hamza Ayari dont les selfies pris dans son échoppe au marché central font le tour du monde. De là, on ira faire un tour à La Goulette avec Tarek Mourad, puis on acceptera l'invitation de Mourad Ben Cheikh Ahmed, créateur de Lost in Tunis, de nous embarquer dans un voyage à Tunis, aussi inattendu qu'onirique.

Pierre Gassin, fin pédagogue et entrepreneur culturel installé à Kerkennah, nous offre des vignettes de Bab Dzira, fruit d'un exercice de prise de vue efficace sans trop se casser la tête. Dans une démarche inverse, Makrem Larnaout se doit de maîtriser les techniques photographiques les plus pointues, en utilisant un matériel assez sophistiqué pour arriver à photographier le ciel profond, depuis son observatoire à Tunis. Plusieurs de ses photos figurent dans la galerie photo de la NASA. Mais sans aller aussi loin, notre Médina de Tunis est une planète à part selon Max Raponi.... La journée finira à Tunis avec la dernière tournée offerte par Kais Ben Farhat. Enfin, nous irons découvrir le journal intime de David Ameye, où il laisse libre cours à ses émotions... à Namen-les-Bains.

Hamideddine Bouali

Un grand merci à Pierre Gassin, Michel Megnin et Safieddine Bouali qui ont bien voulu relire et corriger ce numéro.



Image aux couleurs naturelles du grand Tunis par l'Advanced Land Imager (ALI) du satellite Earth Observing-1 (EO-1) de la NASA capturée le 24 juin 2004.

Sommaire

- 3 Éditorial
- 5 C'est ici !
- 6 En couverture
- 8 News d'ici
- 10 News d'ailleurs
- 12 Courrier des lecteurs (mé)contents
- 14 Allons au cinéma ! Fenêtre sur cour de Alfred Hitchcock

SPÉCIAL TUNIS

- 22 Jék el bostagi (Le facteur est là) Dachraoui & Bouali
- 18 Histoire de comprendre. Trémaux, Moulin...qui est l'auteur de la plus ancienne photographie de Tunis ? Hamideddine Bouali
- 34 Un Geste de citron, Hamza Ayari
- 36 La Street photo selon Tarek Mrad... à La Goulette
- 42 Tunis autrement, Lost in Tunis
- 56 Click & like à Bab Dzira, Pierre Gassin
- 58 L'infini et l'au-delà, Makrem Larnaout
- 70 Tunis Max, La Médina, Max Raponi
- 84 Ivresse, la dernière tournée, Kais Ben Farhat
- 90 Travail en cours, Namen-les-Bains, David Ameye
- 98 Gaza, Loay Ayyoub
- 100 Décharge électrique, Makrem Larnaout



En couverture

Lost in Tunis, le projet de Mourad Ben Cheikh Ahmed - auteur de la photo de couverture, qui a suscité lors de sa publications moult commentaires, dont certains mettant en doute sa véracité - nous a gratifié il y a quelques mois d'une belle trouvaille.

On pouvait lire sur le mur de son compte Facebook: « Après avoir lu son histoire dans un vieux livre trouvé dans une brocante et des mois de recherches, j'ai enfin pu localiser et photographier le palais du corsaire Gaspard de la Lande devenu « Sidi Jemni » après sa conversion. C'était un simple marin-pêcheur devenu corsaire opérant en Méditerranée. En 1724, il sauve une princesse ottomane kidnappée, pour le remercier on lui offre un palais sur la côte de Tunis. Les circonstances de sa mort restent entourées de mystères. Certains parlent d'une malédiction, d'autres d'une vengeance. Son palais à Tunis est devenu un lieu hanté, il peut même apparaître encore assis sur son trône au milieu de la salle principale ».

L'album provoque énormément de réactions (1500 like, 163 commentaires et 395 partages en quelques heures). Les gens sont surpris par ce conte fabuleux, fasciné par cette histoire méconnue, dégoûté par tant de désintérêt des autorités à ce joyau du patrimoine national. Mourad Cheikh Ahmed publie quelques jours plus tard : « J'aurais vraiment aimé découvrir un endroit de ce genre à Tunis mais bien évidemment c'était un poisson d'avril. Toutes les photos ont été générées avec l'IA Gemini, d'où le nom en hommage de «Sidi Jemni». J'ai fait exprès de choisir des photos baveuses et maladroites pour que cela jette un doute et qu'elles ne soient pas reprises ailleurs, pourtant beaucoup semblent y avoir cru, même avec un squelette sur la dernière. L'idée était aussi une expérimentation sur ce qui nous attend avec les images générées par l'IA de plus en plus crédibles et réalistes au point de ne plus distinguer le vrai du faux.

Fovéa a invité « Lost in Tunis » pour nous raconter, dans ce numéro son amour de Tunis.



Invitation



Palmarès Wiki Loves Earth 2024 (Tunisia)

Wiki Loves Earth est un concours photographique international visant à promouvoir les sites du patrimoine naturel du monde entier à travers des projets Wikimedia. Il existe de nombreux sites du patrimoine naturel dans tous les pays participants. Le but de Wiki Loves Earth est d'encourager les gens à prendre des photos de ces sites naturels et à les mettre sous licence gratuite afin que d'autres puissent y accéder via Internet. Pour y parvenir, un concours international a eu lieu de mai à juin 2024.



1^{er} prix : Skander Zarrad (1200 dt)
Un groupe de dromadaires dans le désert tunisien



2^e prix : Atef Ouni (1000 dt)
Pêcheurs à Kerkennah

Jury

Walid Ben Salah,
photographe animalier tunisien
Mona Fkih Khouaja,
photographe tunisienne
Bright Ayisi,
photographe du Ghana
Ryadh Gharbi,
photographe tunisien
Gatete Pacifique,
photographe rwandais



3^e prix : Mohamed El Golli (500 dt)
Fauvette du désert Jebil NP



4^e prix : Smail (300 dt)
Errimel Bizerte

Nouvelle parution

Sur la photographie, gouvernants et gouvernés

de Hedi Khelil



Dans un entretien donné au journal La Presse, Hédi Khélil résume l'idée de son dernier ouvrage paru chez Kharif éditions en juillet dernier :

« C'est un livre qui retrace toute une vie, ma vie à moi dans mes rapports avec l'image : l'image cinématographique, l'image photographique, l'image télévisée. En fait, c'est un livre intitulé «sur la photographie» mais en réalité il couvre plusieurs autres types d'images. Les images qu'on voit sur les écrans du téléphone portable et celles qu'on voit dans des films vidéo.

Évidemment, la part du lion a été consacrée à l'image photographique, mais aussi j'étais interpellé par d'autres types d'images qui entraient en connexion avec les sujets que j'ai abordés autour de cette problématique d'une actualité brûlante, à savoir les relations entre oppresseurs et opprimés, colonisateurs et colonisés, gouvernants et gouvernés...».

Mohamed H. Abdelloui. La Presse 21 août 2024

La Galerie Gassin-Kerkennah déménage...



Début octobre, ouverture de la nouvelle Galerie Gassin. De retour à Bounouma, sur la baie de la Marsa Acherine, un houch de 1960 sera le nouvel écrin d'un espace dédié à la photographie.

Outre les tirages disponibles sur place, comme les diverses éditions, le lieu se prête à un bain de lumière, de mer, de discussions et de conseils. Si proche des sujets longuement photographiés, vous pourrez y vivre l'image !

Ouvert sur rendez-vous
par télé : 27 762 593
ou whatsapp au +336 10 38 18 80

L'année des photographes palestiniens !



Mohammed Salem
Grand prix
World Press Photo 2024



Motaz Azaiza
Prix
Liberté 2024



Samar Abou Elouf
Visa d'or
presse quotidienne Sipa
Perpignan 2024



Loay Ayyoub
Visa d'or
Ville de Perpignan 2024
Perpignan 2024



Mahmud Hams
Visa d'or
News
Perpignan 2024

Après Le Grand prix du World Press Photo remporté par Mohammed Salem, Le Prix Liberté 2024 décerné à Motaz Azaiza, c'est au tour de Samar Abou Elouf d'être consacrée par le Visa d'or de la presse quotidienne Göksin Sipahioglu/Sipa Press, de Loay Ayyoub d'être lauréat du Visa d'or de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2024 et Mahmud Hams celui du Visa d'or catégorie News. Les photographes palestiniens de Gaza avaient la lourde mission de couvrir la tragédie au jour le jour, assistant à l'agonie de leur ville, témoin de l'assassinat de leurs proches et subissant autant que leurs concitoyens une terreur aveugle.

Ni le brassard, ni casaque « press » n'ont pu freiner l'hécatombe de journalistes sur le terrain, jamais vue auparavant. Samar Abou Elouf, Mohammed Salem, Mahmud Ham, Motaz Azaiza et Loay Ayyoub nous rappellent qu'il y a tant d'autres photographes et journalistes qui travaillent à Gaza, qui se lèvent le matin sans savoir s'ils verront la fin du jour, tant l'espérance de vie à Gaza ne tient qu'à un fil que l'on soit médecin, photographe ou humanitaire. Ce billet, en hommage aux photographes gazaouis, qu'ils soient lauréats de prix de photographie ou pas, aurait tout aussi bien pu s'intituler « Under Fire » ou « War reporter », films montrant la vie des photographes en action dans les zones de combat.

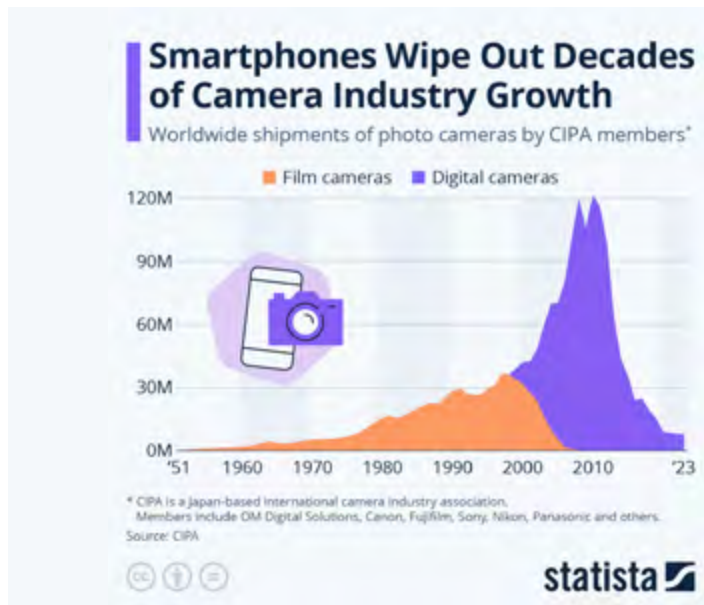
Un biopic sur Lee Miller



Le film Lee réalisé par Ellen Kuras racontant l'incroyable vie de Lee Miller, interprétée par Kate Winslet, sortira début octobre. Ex-modèle pour Vogue et muse de Man Ray, Lee Miller sera correspondante de guerre et suivra l'armée américaine sur le front. Lee Miller sera la première à documenter l'existence des camps de concentration de Buchenwald et Dachau.

À la fin de la guerre, Lee Miller séjourne même dans l'appartement de Hitler pour un reportage. Là-bas David E. Scherman, correspondant pour Life, la prendra en photo dans la baignoire du Führer. Un cliché qui fera le tour du monde et provoquera une grande polémique.

Est-ce la fin des appareils photo ?

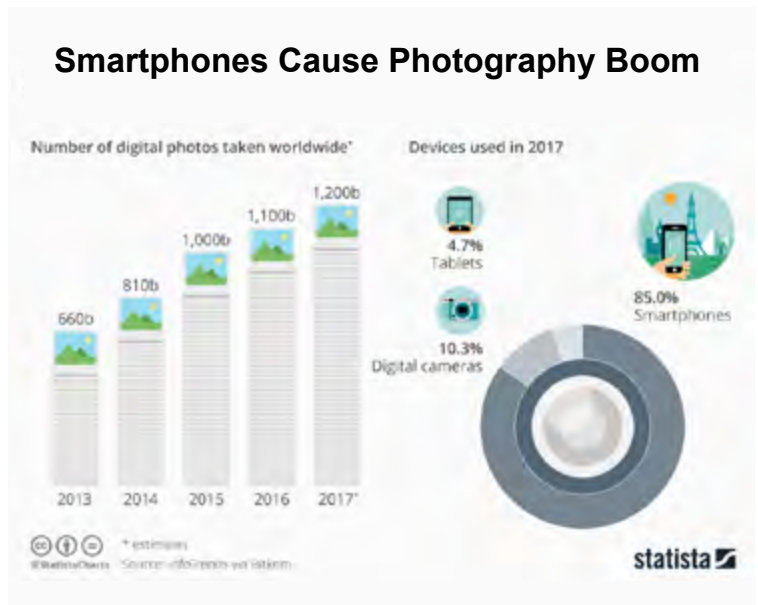


À l'occasion de la journée mondiale de la photographie, le site Statista vient de publier des chiffres concernant le monde de la photographie.

S'il a fallu un siècle pour voir la vente des appareils argentiques naître, croître et chuter, c'est en seulement une vingtaine d'années que les boîtiers numériques ont suivi la même dégringolade. Le site ajoute que : « L'essor de la photographie sur smartphone a eu des effets dévastateurs sur le secteur des appareils photo et des équipements photographiques.

Selon la CIPA, un groupe industriel basé au Japon dont les membres sont OM Digital Solutions (anciennement Olympus), Canon et Nikon, les expéditions mondiales d'appareils photo ont chuté de 94 % entre 2010 et 2023, anéantissant des décennies de croissance.

Cette forte baisse concerne principalement les appareils photo numériques avec objectifs intégrés.



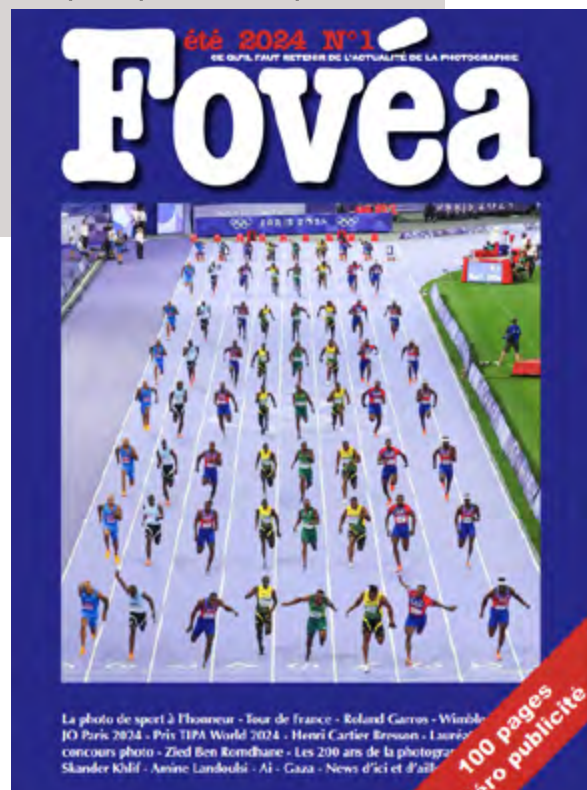
Le type d'appareils sur lesquels les photographes amateurs comptaient avant l'essor de la photographie sur smartphone. En 2023, les membres de la CIPA n'ont expédié que 1,7 million d'appareils photo numérique avec objectif intégré, les bridges et les compacts, contre près de 109 millions en 2010.

C'est le fait que plus d'un milliard de personnes transportant constamment un appareil qui fait également office d'appareil photo numérique qui est probablement le facteur le plus important contribuant à la multitude de photos numériques qui circulent.

Le photographe primé Chase Jarvis a un jour inventé l'expression « le meilleur appareil photo est celui que vous avez avec vous », et il a raison. Selon les estimations d'InfoTrends, 85 % de toutes les photos prises cette année seront prises avec des smartphones ». Chiffres de l'année 2017, qu'en est-il aujourd'hui ?

Courrier des lecteurs mécontents

Un accueil enthousiaste est venu payer l'effort qui a été fourni pour produire le premier Numéro de Fovea, non seulement par Hamideddine Bouali, initiateur et principale rédacteur de cette première livraison, mais aussi par ceux qui ont bien contribué par leur photos et textes. Ces congratulations vont donc aussi à Valck Gerard, Zied Ben Romdhane, Skander Khlif et Amine Landoulsi.



Magnifique Fovéa, bravo. (Samy Snoussi)

Bravo, j'aime beaucoup. (Mona Fkih Khouaja)

Bravo ! Bravo ! Bravo ! Il faut continuer. (Michel Mégnin)

Excellente initiative (Moncef Lemkecher)

Mabrouk (Amel Bo)

Le nom de la revue est bien recherché...(Houbab Khechine)

Que du plaisir Hamideddine et un grand merci !
Félicitations et longue vie à ce magazine. (Valck Gerard)

Excellente initiative. bravo et bonne continuation. (Sofiane Reg)

Excellente initiative de l'irremplaçable Hamideddine Bouali ! (Pierre Gassin)

Très belle initiative...Bravo et félicitations cher ami. (Fakher Rouissi)

Très bon choix pour le nom de votre magazine ! Bravo à tous ceux qui sont derrière ce projet et à tous les contributeurs ! (Cyrine Drissi).

Quel plaisir de feuilleter ce magazine ! Bravoooo et longue vie à ce projet ! (Abir Azzi)

Très belle initiative Hamid, c'est le magazine qui nous manquait. (Salah Jabeur)

Tout d'un grand magazine photo ! Bravo cher ami, tu ne cesses de nous faire voir, lire et découvrir. Merci ! (Skander Khlif)

Pensez à bien protéger votre projet et vos heures de travail de tous les copieurs et autres personnages mal attentionnés. (Véronique Liagre)

Quel travail !! Bravo encore et merci pour tout ce que tu fais pour la photo et pour nous. Tu es inspirant ! Merciiii pour tant de découvertes et bonne continuation. (Étoile Bleue).

Courrier des lecteurs **mé**contents



Quelques jours après la parution du premier Numéro de Fovéa, j'ai été contacté par Thibaut Godet, rédacteur en chef du magazine Réponses Photo qui m'a demandé avec courtoisie de retirer du numéro 1 de Fovéa les articles que j'ai empruntés à son magazine sans avoir préalablement demandé l'autorisation de le faire, ni payer les droits de reproductions.

J'ai répondu en substance que j'étais absolument navré que le partage, bien que crédité en bonne et due forme, d'un des articles de Réponses photo soit illégal, Fovéa ne possédant qu'un lectorat limité, quelques centaines jusqu'à aujourd'hui. Et je pensais, en toute naïveté, que c'est le contraire qui devrait se passer, c'est-à-dire que le partage d'un article fera encourager les lecteurs à aller acquérir un numéro ou mieux à s'abonner ?

Loin de moi l'idée de porter, à Réponse photo ou à d'autres médias ou agences, un quelconque préjudice. Mais la loi, c'est la loi et j'ai tout de suite retiré le N° 1 de la circulation...

J'ai ajouté que : « Le numéro 2 en cours de préparation ne comporte aucun article rapporté, c'est grâce au premier numéro que j'ai eu des volontaires pour rédiger des articles. Encore merci pour votre compréhension et au plaisir de débattre avec vous à propos de sujets moins litigieux ».

Dans l'édito du N°1 nous avons bien averti le lecteur que Fovéa sera : « Dans cette première livraison expérimentale, axée davantage sur les informations rapportées d'autres médias, magazines, sites internet et réseaux sociaux... ». Le N° 2 de Fovéa, celui que vous avez entre les mains, façon de parler pour une revue en ligne, est entièrement local, à part les images tombées dans le domaine public, ou celles qui servent à promouvoir une manifestation ou un produit, toutes les photographies de ce numéro, comme cela sera le cas pour les prochains numéros ont été gracieusement cédées par leurs auteurs. qu'ils soient de nouveau remercié pour leur générosité. Je demeure un lecteur assidu de la revue Réponse Photo dont le tirage, moyen selon l'OJD, s'élève à 50 mille exemplaires par mois.

Succès mérité pour Réponses Photo, un modèle de ce que devrait être une revue de photographie, une offre diversifiée, alternant articles techniques, points de vue esthétique et entretiens avec ceux qui font l'actualité. Fovéa ne joue pas dans la même cour ni dans la même division que Réponses photo... Un jour peut-être !

La rédaction

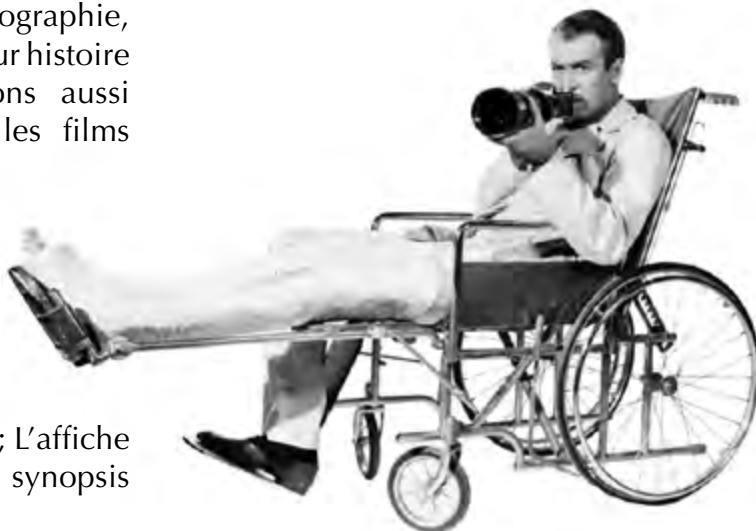
Allons au cinéma !

Fenêtre sur cour

Alfred Hitchcock

Comme son nom l'indique, cette nouvelle rubrique parlera de cinéma, mais pas de n'importe quel film, uniquement ceux qui ont la photographie, les photographes, leur métier, leur histoire pour sujets... Nous évoquerons aussi bien les longs-métrages que les films documentaires, les fictions que les biopics. Comme pour toutes les rubriques de Fovéa, les lecteurs sont vivement invités à proposer des articles que nous aurons beaucoup de plaisir à publier. Le protocole est simple ; L'affiche du film, sa fiche technique, son synopsis et une lecture personnelle.

Éteignons les lumières et regardons ensemble l'incontournable « Fenêtre sur cour » d'Alfred Hitchcock sorti en 1954.





Titre original Rear Window
 Réalisation Alfred Hitchcock
 Scénario John Michael Hayes
 d'après une nouvelle de William Irish

Acteurs principaux James Stewart
 Grace Kelly
 Thelma Ritter
 Wendell Corey
 Raymond Burr

Genre Thriller
 Durée 109 minutes
 Sortie 1954

Distinctions Prix Edgar-Allan-Poe du meilleur scénario

4 nominations aux Oscars.

Synopsis : A cause d'une jambe cassée, le reporter-photographe L. B. Jeffries est contraint de rester chez lui dans un fauteuil roulant. Homme d'action et amateur d'aventure, il s'aperçoit qu'il peut tirer parti de son immobilité forcée en étudiant le comportement des habitants de l'immeuble qu'il occupe dans Greenwich Village. Et ses observations l'amènent à la conviction que Lars Thorwald, son voisin d'en face, a assassiné sa femme...

Cadrage de maniaque

J'ai dû voir ce film trois ou quatre fois, non pas pour l'intrigue, pour la performance des acteurs ou pour le twist final, mais pour des raisons bien différentes. En revisionnant dernièrement Fenêtre sur cour en ayant pris la décision de couper le son, on se rend compte de la performance de Robert Burks le directeur photo. Depuis L'Inconnu du Nord-Express jusqu'à Pas de printemps pour Marnie, c'est une dizaine de collaborations avec Alfred Hitchcock couronnée en 1956 par l'Oscar de la meilleure photographie en couleurs pour sa direction dans La Main au collet.

Le cadrage est d'une précision chirurgicale, y compris lors du mouvement de la caméra, n'oublions pas que nous avons affaire au procédé argentique, et que le résultat exact des choix techniques ne se verra qu'après le passage par le labo de développement. La camera s'introduit dans la vie des voisins de Jeffries, en allant d'une fenêtre à une autre, sans-à-coup ni hésitation.

La vie des autres

Le fait d'avoir coupé le son, me contentant des images, surtout celles qui nous montrent ce que font les voisins de Jeffries m'a rappelé le livre Les Américains, un classique du genre, réalisé aux États-Unis par le photographe suisse Robert Frank au milieu du XX^e siècle.

Dans l'édition française, les images de Robert Franck sont accompagnées par des textes de Simone de Beauvoir, Erskine Caldwell, William Faulkner, Henry Miller et John Steinbeck, un album d'une rare pertinence sociologique. Les Américains, publié d'abord en France en 1958 puis plus tard en Amérique, est sortie peu après Fenêtre sur cour de Hitchcock.

Bizarrement, Jeffries ne prend aucune photo de ce qui s'offre à son regard depuis sa fenêtre... Un bel échantillon de la population américaine, des artistes, des jeunes mariés, des couples sans histoire et un présumé coupable, quelle galerie de portraits ! Lors du confinement, beaucoup de chaînes de télé ont programmé Fenêtre sur cour, et on ne compte plus les professionnels et les amateurs qui ont réalisé des séries d'images depuis leur balcon. Mais la référence demeure l'œuvre du Tchèque Josef Sudek (1896-1976), qui a été surnommé « le photographe à la fenêtre ».

La déformation professionnelle fait que je vois cette façade, juxtaposition régulière d'appartements et de studios, comme une planche contact faite de photogrammes parfaitement alignés. Hitchcock n'a pas lésiné sur les moyens pour concevoir le décor, il est plus cher que le cachet de James Stewart et Grace Kelly réunis, les interprètes du film, c'est lui en fait qui tient le rôle principal.

Hamideddine B.

Jék el bostagi

(Le facteur est là !)

La carte postale fut, il y a bien longtemps à la fois le sms, le mail et Messenger, support d'une correspondance rapide et bien souvent constituée de quelques phrases. Ce qui intéresse cette rubrique, c'est surtout l'iconographie qu'elle véhicule.

J'ai sollicité Chawki Dachraoui, collectionneur passionné, incontournable pour connaître les cartes postales, les photographies, les livres se rapportant à la Tunisie, pour lui demander s'il voulait bien me donner une carte postale de Tunis afin de la commenter. Pour ce spécial Tunis, il m'a tout de suite envoyé la carte ci-contre en ajoutant : « Voici ma première carte que je vous confie sur un sujet que vous connaissez bien et peut intéresser beaucoup de lecteurs ». Le « je vous confie » démontre le soin que Chawki Dachraoui réserve aux objets qu'il collectionne... D'ailleurs, ils sont beaucoup plus que des objets. Des êtres chers qu'il préserve de l'oubli, des mauvaises utilisations ou des fausses interprétations.

C'est une carte postale bien étrange. D'abord, il s'agit d'une autopromotion de l'entreprise de photographie Lehnert et Landrock (voir détail N°5 page suivante), que l'on voit ici dans sa dernière adresse sous cette appellation, au 9 avenue de France à Tunis. On peut donc affirmer que la prise de vue a été effectuée entre 1911, date de l'emménagement à ce local précédemment occupé par le photographe Garrigues selon Michel Megnin, et 1914 date de la correspondance au verso de la carte. Plus tard, Lehnert qui s'est séparé de son associé Landrock, ouvrira une nouvelle enseigne, un studio de portrait au Colisée.

Étrange aussi par les détails que révèle cette prise de vue. L'avenue de France grouille de monde ce matin de la saison estivale. La direction des ombres et les hommes portant canotiers (voir détail N°2) sont des indices de l'heure et de la période de la prise de vue. Au premier plan, un jeune enfant portant un chapeau à ruban semble de mèche avec le photographe.

Il paraît se diriger du point de vue vers la vitrine du magasin. Sinon comment expliquer sa présence sans un adulte qui l'accompagne (voir détail N°6). À l'extrême gauche de la photo, on remarque la présence d'un bonhomme juché sur un bourricot, se dirigeant vers Bab Bhar (Porte de France) pour rejoindre la Médina, transportant la marchandise dans des paniers en alpha (détail N°1). Passant d'une ombre à une autre, l'homme à la djellaba paraît presser le pas, va savoir qu'elle est la raison de cette précipitation (détail N°3).

Étrange encore cette idée de donner à un hôtel, le nom d' « Hôtel des étrangers » (N°4), la quasi-majorité des clients qui séjournent dans ces établissements ne viennent-ils pas de contrées plus ou moins lointaines ? À l'extrême droite de la photo, un monsieur portant ce qui semble être une blouse (blouza) (7), habit couramment porté par les Tunisiens, appartenant surtout aux couches modestes ou moyennes, s'arrête pour regarder ce qu'il y a en vitrine.



1



2



3

4



5



6



7

S'intéresse-t-il aux cartes postales des oasis du sud tunisien, aux portraits ou aux reportages réalisés par Lehnert lors des croisières qu'il avait suivies ?

Mais gardons-nous de penser qu'il est en train de regarder des photos de nu, et Lehnert en a produit une bonne quantité, car elles n'étaient exposées ni en vitrine ni sur les présentoirs à l'intérieur du magasin. Depuis 1875, toute carte postale se soumet au visa du dépôt légal, pour qu'elles puissent être commercialisées. Dans « Le Corps et son image, photographies du XIX^e siècle », André Rouillé et Bernard Marbot nous apprennent que les cartes postales à caractère érotique subissaient le cachet « Autorisé sans exposition à la vente ». Ce serait donc au client, mis au secret par le bouche-à-oreille, de les demander au vendeur.

La carte a été rédigée à Bizerte le 9 juillet 1914. On ignore si elle a été postée ou pas, car elle ne porte pas de timbre, mais il se peut qu'elle ait été glissée dans une enveloppe affranchie. Le texte au verso ne comportant pas de signature ni de salutations, apparemment la correspondance a été étalée sur plusieurs cartes. Mais concentrons-nous sur la date !

Dix jours avant ce 9 juillet, le 28 juin, un certain Gavrilo Princip, un nationaliste serbe, tire sur l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et son épouse, la duchesse de Hohenberg à Sarajevo, ce qui déclenchera la Première Guerre mondiale. Cette guerre bouleversera l'entreprise Lehnert et Landrock, mais ça c'est une autre histoire...

Dachraoui & Bouali

Histoire de comprendre

Trémaux, Moulin...

qui est l'auteur de la plus ancienne photographie de Tunis ?

Chercher les « premières fois », n'est nullement du domaine de l'anecdotique, mais une investigation incontournable pour dresser l'historique d'un domaine en particulier. Les premières pages de l'histoire de la conquête de l'air et de l'espace, des exploits en médecine ou de l'informatique, évoquent les actes fondateurs et leur auteur.

Mon père Mahmoud Bouali, historien, spécialiste de ce qui s'est passé en Tunisie lors des siècles passés, me conseilla de lire « Sept lettres manuscrites d'Heinrich Barth »⁽¹⁾ ; établies et traduites par Mounir Fendri, cela concerne les lettres rédigées en Tunisie de novembre 1845 à avril 1846 et envoyées à son père en Allemagne.

On dit que le docteur Heinrich Barth est celui qui a déverrouillé l'Afrique, il est historien, explorateur et grand voyageur doublé d'un grand sportif. Avant qu'il n'accomplisse ses nombreux voyages, on ignorait tout de notre continent. De très nombreux explorateurs qui s'y sont aventurés au XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle y sont enterrés, assassinés, trahis ou inconscients des dangers encourus⁽²⁾. Barth étant un des rares à s'en être sorti indemne, probablement parce qu'il parlait des dizaines de langues, y compris l'arabe et des dialectes régionaux et s'habillait selon les traditions locales.

Barth a raconté les péripéties de ses aventures, ses rencontres ainsi que ses découvertes dans plusieurs livres et lettres. Dans une d'elles datée du 19 janvier 1846 et rédigée depuis la zone de quarantaine du port de La Valette à Malte, Barth écrit :

« Je crois que je célébrerai mon anniversaire (il est né 16 février 1821) parmi les ruines de la fameuse Sbeïtla. Je tiens à la visiter malgré les dangers encourus, car les habitants de la région sont en insurrection, je serais ainsi le premier à la prendre en images ».

Malheureusement, Barth n'ira jamais à Sbeïtla. Plus tard, il prit la direction de Bizerte, séjourne à Medjez el Bab, puis arrive à Dougga. Il relata cette partie de son voyage dans une lettre envoyée depuis Gabès, datée du 23 mars 1846 :

« Je suis resté dans la région trois jours afin d'étudier la grandiose Dougga, mais pour ma malchance il a plu énormément aujourd'hui, et j'ai échoué à prendre des vues avec le Daguerreotype qui était avec moi ».

Pendant longtemps, j'ai promu cette idée, que Barth s'est limité aux intentions, aucune mention n'a été trouvée, en tout cas dans les lettres, évoquant une prise de vue effective. Toutefois, je considérais cette « intention » comme le début légitime de l'histoire de la photographie en Tunisie⁽³⁾.

Dernièrement j'ai trouvé l'ouvrage de Barth où il relate sa balade tunisienne. « *Wanderungen durch das punische und kyrenäische küstenlan, oder mât'geb, afrikâ und barkâ, volume 1* » Dr Heinrich Barth, Berlin 1849 (Balades à travers les côtes puniques et cyrénéennes, ou Mâghreb, Afrikâ et Barkâ). Ce livre m'a permis, bien qu'ignorant totalement la langue de Goethe, en procédant à des recherches par mot à aboutir à un épisode particulier de son voyage en Tunisie.

Avant d'enjamber ce qui deviendra quelques dizaines d'années plus tard la ligne frontière qui sépare la Tunisie de la Libye, Barth s'émerveilla face à un paysage certes désert, mais irrigué par une source souterraine dénommée « Aïn el Bagra ». Un peu plus loin, une autre source, « Aïn el Kurn », jaillissait d'une grotte. À la vue de ce fabuleux paysage, Barth installa son matériel de daguerréotype pour réaliser une prise de vue. Barth mentionne qu'il n'a pris qu'un seul daguerréotype de ce lieu. Il faudrait signaler au lecteur d'aujourd'hui, habitués aux dispositifs de prise de vue moderne, qu'à l'époque de Barth la photographie se faisait à l'unité.

« La troisième source jaillit plus loin, gorge paradisiaque qui se trouve juste ici. Toute sa beauté s'est déployée « Aïn el Kurn ! » : Nous avons parlé des grottes en relation les unes avec les autres ; malheureusement, je n'ai pas assez de temps, dans tous ses détails, lors de visites souvent répétées pour enregistrer. Je n'ai pu prendre qu'une seule image daguerréotype de cette magnifique façade de montagne - et j'ai dû la nettoyer également. Mais il y a encore une chose que je dois mentionner ici, c'est que toute la diversité de ces versants de montagne avec leurs gorges me manque⁽⁴⁾.

Après le Beylicat de Tunis, Heinrich Barth parti vers la Tripolitaine.

Puis en franchissant la frontière séparant la Libye de l'Égypte, il fut attaqué à Akabah El Kebir par des brigands, qui lui volèrent une grande partie de ses bagages, la majorité de ses carnets de notes et surtout sa « Daguerre-Fotokamera ». En rentrant en Allemagne, il a dû réécrire de mémoire son récit de voyage qu'il publiera quelques années plus tard dans l'ouvrage signalé plus haut avec des esquisses et des croquis. Quelques dissonances ont émergé par rapport aux lettres qu'il a envoyées à son père.

Jusqu'à nos jours, on ne sait rien à propos du sort des images qu'avait prises Heinrich Barth en Tunisie ou ailleurs. Il n'en demeure pas moins, que c'est la plus ancienne évocation d'une activité photographique en Tunisie. Barth n'a évoqué que les rendez-vous manqués ou exceptionnelles avec la photographie, il se peut qu'il n'ait pas jugé utile de parler des images qu'il a réussies à prendre. Rien ne nous empêche de rêver, qu'en quittant le territoire tunisien, Barth avait dans ses malles une centaine de daguerréotypes des ruines de Carthage, des souks de la Médina de Tunis, de la grande mosquée de Kairouan ou de la muraille de Sfax.

Peut-être qu'un jour, quelqu'un sur le chemin de son périple africain, découvrira les inestimables images. Comme ce fut le cas du « Point de vue d'après nature » la plus ancienne photographie réalisée par Niépce en 1826, longtemps perdue de vue, oubliée dans une consigne d'une gare de Londres, puis retrouvé, en 1952⁽⁵⁾.

Mais en attendant que ce vœu soit exaucé, occupons-nous des plus anciennes photos de la Tunisie qui existent physiquement, que l'on peut voir et même parfois acheter dans des ventes aux enchères. On mentionne souvent les noms de Moulin et de Trémaux comme étant les auteurs des premières photographies prises en Tunisie. Voyons ce qu'il en est !



Pierre Trémaux

Architecte, explorateur, orientaliste et photographe français, auteur de nombreuses publications scientifiques et ethnographiques, Pierre Trémaux est l'auteur du livre « Origine et transformations de l'homme et des autres êtres » (1865), un essai qui ferait de lui l'un des précurseurs de la théorie des équilibres ponctués.

Pierre Trémaux est admis aux Beaux-Arts de Paris le 30 décembre 1840, mentionné comme élève de l'architecte Léon Vaudoyer. Trémaux entreprendra un premier voyage en Égypte en 1847, précédant de deux ans Maxime Du Camp. De chacun de ses voyages, outre de nombreuses notes d'observation, il rapporte des dessins et des aquarelles. En 1849, il publie dans le Bulletin de la Société de Géographie un premier article à la suite d'un voyage d'exploration en Égypte, au Soudan oriental et en Éthiopie.

C'est à partir de 1852 que la Librairie Louis Hachette lui passe commande d'ouvrages d'exploration, comprenant du texte, un atlas cartographique et des images. La première livraison du Voyage en Éthiopie, au Soudan Oriental et dans la Nigritie commence et s'achève en 1862.

Cette publication au départ périodique et vendue par souscription, lui permet d'organiser de nouveaux voyages, et d'ajouter au dessin et à l'aquarelle, les techniques photographiques.

Pierre Trémaux va embarquer avec du matériel permettant d'obtenir des calotypes, mais il y a deux problèmes: le coût de reproduction des épreuves reste élevé pour l'éditeur, et l'image tend à ne pas rester lisible du fait de l'instabilité du fixatif. Il n'en demeure pas moins que Pierre Trémaux a produit d'importants clichés photographiques sur verre, de précieux témoignages tant sur les habitants que sur l'architecture de cette partie de l'Afrique, puis de l'Asie Mineure, qu'il explore en 1853-1854. Ces fonds sont conservés entre autres au musée d'Orsay, au musée du Quai Branly et au Metropolitan Museum of Art.

Les travaux d'explorations et d'édition de Pierre Trémaux sont récompensés en 1864, puisqu'il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. De 1879 à 1895, date de sa mort à Tournus, il n'existe que peu d'informations le concernant⁽⁶⁾.

PARALLÈLE DES ÉDIFICES ANCIENS ET MODERNES
DU CONTINENT AFRICAÎN



COMPRENANT DES EXEMPLES DE CHAQUE STYLE CHOISIS PARMI LES MONUMENTS LES PLUS INTERESSANTS ET LES MOINS CONNUS
A T L A S
PAR PIERRE TRÉMAUX
Architecte lauréat de l'Institut de France Membre de plusieurs sociétés savantes

Cet ouvrage, signé Trémaux et publié chez Hachette en 1852, pourrait être celui où l'on peut trouver les plus anciennes photographies de Tunisie, que nous analyserons dans les pages suivantes.

Bien que le livre évoque des édifices modernes et anciens d'Algérie, d'Égypte de Nubie et d'autres régions africaines, seules les images prises à Tunis, à Carthage, à Zaghouan et à El Jem sont des tirages, épreuves sur papier salé d'après négatifs papiers, les autres figures ne sont que des transpositions « d'après photographie ». Il est donc légitime de se demander pourquoi Trémaux, ou les éditions Hachette, n'ont réservé cette spécificité qu'aux prises de vues réalisées en Tunisie.

Les sites des autres contrées visités par Trémaux ont été bel et bien photographiés, puisque les lithographies publiées dans cet ouvrage ont été exécutés d'après photographies.

La désignation complète

« Parallèles des édifices anciens et modernes du continent africain dessinés et relevés de 1847 à 1854 dans l'Algérie, les régences de Tunis et de Tripoli, l'Égypte, la Nubie, les déserts, l'île de Méroé, le Sennar, le fa-Zoglo et dans les contrées inconnues de la Nigritie : Atlas / avec notices par Pierre Trémaux ».

Auteur : Trémaux, Pierre (1818-1895). Photographie

Édité par L. Hachette et Cie. Paris - 1852

Type de document : Livre ancien

Année de publication : 1852

Langue : français

Description physique

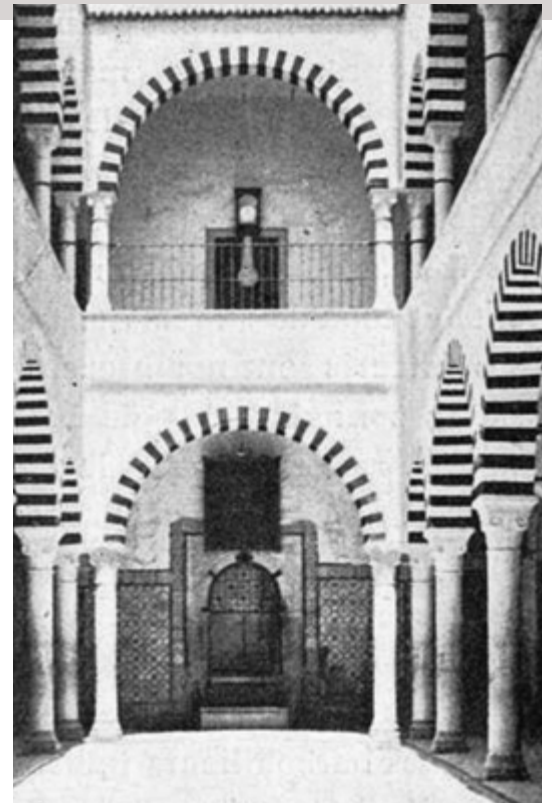
1 vol., [16] f. - 82 f. de pl.-1 f. de carte ; in-fol oblong

Description matérielle

Gravures sur acier, lithographies en noir et en coul d'après des dessins ou des photographies de Trémaux ; les planches 10, 28, 58, 61, 63, 65, 68, 70 comprennent à la fois les photographies (épreuves sur papier salé d'après des négatifs papier, entre 19,5 x 24,5 cm et 19,6 x 25,4 cm) et les lithographies correspondantes jointes. Demi-reliure chagrin et papier à la colle, dos à 4 nerfs, titre et nom de l'auteur frappé.



«Cour de l'ancien collège Sadiki». Cliché Neurdein, page 41 du livre « Tunis et Kairouan » écrit par Henri Saladin et paru aux éditions R.H. Laurens. Paris 1908.



La baie cintrée de la porte d'entrée, en retrait par rapport à l'encadrement, est surmontée d'invocations à Dieu. Cette porte donne accès à un vestibule qui mène à un patio rectangulaire encadré de deux niveaux de portiques à arcs

outrépassés qui reposent sur des chapiteaux turcs. Les chambrées des janissaires et les dépendances sont organisées autour de ce patio. Aux quatre angles de l'édifice s'élèvent des édicules pour la surveillance de la caserne. Les chambrées sont surmontées d'inscriptions qui indiquent le nom de la compagnie de janissaires.

Le Collège Sadiki occupe cette ancienne caserne de 1875 à 1897. À partir de 1897, quand le collège est transféré dans un nouveau bâtiment à La Kasbah, la caserne devient le siège de la fondation chargée de l'administration des « habous » jusqu'après l'indépendance, en mai 1956.

Contrairement à ce qu'indique la légende, ce patio n'était pas à l'époque de la prise de vue, les années 1850 - avec une marge d'exactitude de quelques années - l'habitation d'un ministre du Bey, mais la caserne des janissaires, connu de nos jours comme la caserne de Sidi El Morjani située à la rue Zitouna à la Médina de Tunis. Voici son histoire⁽⁷⁾.

Une inscription en turc au-dessus du portail d'entrée renseigne sur la date du début des travaux de construction (1806) et la date de leur achèvement (1809).



À la suite de l'incorporation des biens « habous » aux domaines de l'État, la caserne devient le siège de la faculté de théologie de l'université Zitouna jusqu'en 1987. Par la suite, elle sera une annexe de la Bibliothèque nationale, service des périodiques, jusqu'à son transfert en ses nouveaux locaux, boulevard 9 avril. De nos jours, l'édifice sert périodiquement à quelques manifestations artistiques et culturelles telles DreamCity ou Interférence, le festival des lumières.

Un détail viendrait mettre en doute la datation de l'ouvrage de Trémaux. La planche N° 7 montre une vue de la rue Sidi Ben Zied avec au fond l'actuel minaret de la Zitouna qui n'a pourtant été érigé qu'en 1894 ! Mais à bien regarder, on se rend compte que ce sont les techniciens qui se sont trompés de sens (gauche-droite) lors de l'impression du cliché afin d'en faire une lithographie. Ce qui l'on a pris pour le minaret de la Zitouna est en fait celui de la mosquée de la Kasbah.

Festival des lumières : Interférence, Médina de Tunis
3 septembre 2016. Photographie Hamideddine Bouali



Planche N° 7 intitulée ; « Vue d'une rue bordée de portiques à Tunis, mosquée, boutiques... ». (en haut telle qu'elle est imprimée, à droite son inversion gauche/droite) lithographie d'après une photographie de Pierre Trémaux, ca 1852.





Planche N° 61 «Nymphée de Zaghouan», photographie Pierre Trémaux. « Parallèles des édifices anciens et modernes du continent africain », ca 1852.



Planche N° 63 «Vue de l'acqueduc de Carthage», photographie Pierre Trémaux. « Parallèles des édifices anciens et modernes du continent africain », ca 1852.



Planche N° 64 «Vue des citernes de Carthage», photographie Pierre Trémaux. « Parallèles des édifices anciens et modernes du continent africain », ca 1852.



Planche N° 68 «Vue de l'amphithéâtre d'El Jem »,photographie Pierre Trémaux. « Parallèles des édifices anciens et modernes du continent africain », ca 1852.



Félix-Jacques Moulin

Félix-Jacques Moulin (18 août 1802-1^e octobre 1879) à Paris. En 1849, Moulin ouvre un studio photographique 31 bis rue du Faubourg-Montmartre à Paris et commence à réaliser des daguerréotypes de nu et de scènes licencieuses. En 1851, il est condamné à trois mois de prison pour outrage aux bonnes mœurs, ses travaux étant considérés comme « tellement obscènes que même l'énonciation des titres serait un délit d'outrage à la morale publique ».

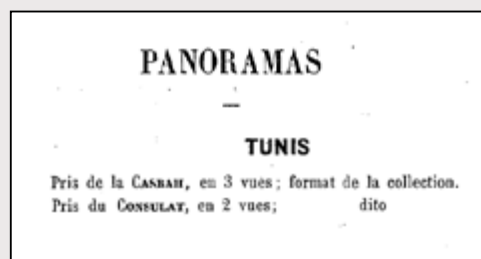
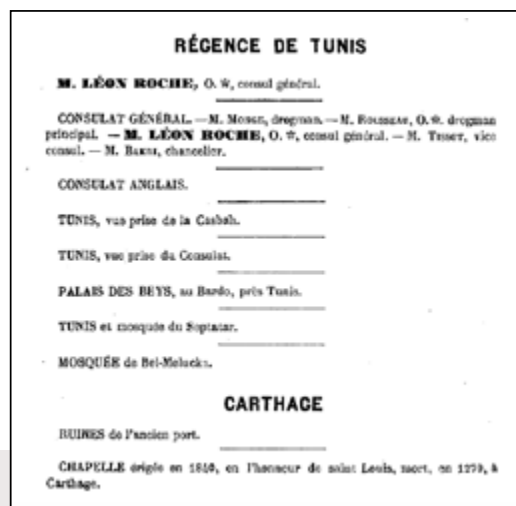
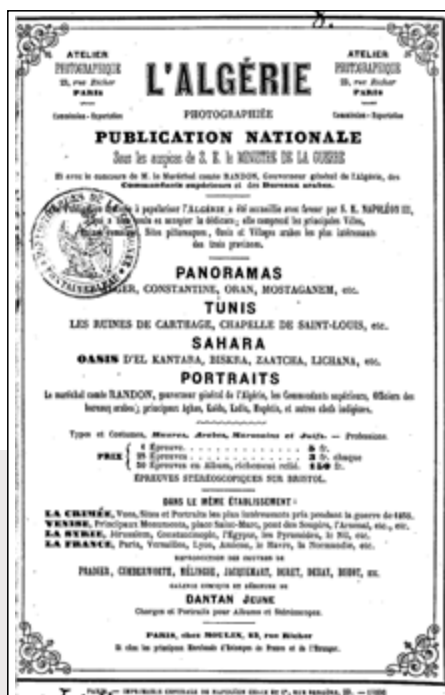
En 1852, il s'installe 23 Rue Richer, non loin de la rue du Faubourg Montmartre, et y commence une carrière plus convenable. Il participe à l'Exposition universelle de 1855 à Paris où il obtient une mention honorable pour des reproductions d'après les œuvres de Pradier. La même année, il achète les droits de reproduction de la série d'épreuves sur la guerre de Crimée de Roger Fenton.

En 1856, Moulin entreprend un voyage photographique en Algérie, avec une tonne d'équipements et une lettre d'introduction du ministre de la Guerre qui va lui permettre de circuler plus facilement dans les régions contrôlées par l'armée.

Malgré des difficultés techniques liées aux variations d'humidité, au travail en extérieur et à la qualité de l'eau, il parvient à réaliser une riche documentation sur l'Algérie et l'armée d'Afrique. Il rentre en Europe en 1858 avec une moisson de centaines d'images, représentant des paysages, des villes, des sites archéologiques ainsi que des portraits d'officiers des bureaux arabes et des chefs arabes qui y collaboraient.

Félix-Jacques Moulin publie plus de 400 de ses clichés dans une série d'albums In-folio intitulés « L'Algérie photographiée » qu'il dédicace à Napoléon III et lui permettront de devenir un photographe quasi-officiel qui suivra Napoléon III lors de l'inauguration du port de Cherbourg en 1858. Il participe à l'Exposition universelle de 1867 avec des vues d'Algérie et de Cherbourg. Son nom ne figure plus dans la rubrique Photographie du Bottin après 1870. Il décède à Paris dans le 17^e arrondissement le 1^e octobre 1879⁽⁸⁾.

Un catalogue de ses œuvres et celles d'autres photographes, intitulé « Souvenirs d'Algérie », publié à son retour à Paris mentionne quelques vues prises en Tunisie.



À gauche : Le catalogue « Souvenirs de l'Algérie » sous-titré « l'Algérie photographiée ».
À droite: Les détails concernant les prises de vue réalisées en Tunisie.

Arrivé à ce point de notre recherche, il devient clair que Trémaux est venu en Tunisie quelques années avant Moulin. Les documents révèlent qu'il a pris les images de la caserne des janissaires à la Médina de Tunis, des sites archéologiques de Carthage, Zaghouan et El Jem au plus tard en 1852 au vu de la date de la publication de son ouvrage « Parallèles des édifices anciens et modernes du continent africain ». Alors que Moulin n'est venu en Tunisie, venant d'Alger, qu'en 1856.

Chronologie Vs Histoire

Une chronologie est une rédaction minimaliste de l'histoire. Une date, un fait ou une conséquence, souvent sans commentaire ni appréciation. Dans ce cas, on écrira : « 1852 (ca), date de la plus ancienne photographie de Tunis, réalisée par Pierre Trémaux ».

Mais d'un point de vue historique, c'est-à-dire en plus de la datation, la lecture et l'analyse de l'événement, il me semble que les images de Félix Moulin, sont de meilleures qualités, aussi bien artistiques que techniques, et portent davantage d'informations à propos de ce qu'elles montrent que celles de Pierre Trémaux.

Catalogue

Moulin fait circuler une brochure où il dresse la liste des photographies qu'il a prises ainsi que celles dont il a acquis le droit de distribution, comme le reportage sur la guerre de Crimée par Roger Fenton et des vues de Syrie, Egypte de Sébastopol... Accompanyées par le prix de vente selon le format. Moulin offre, en plus, ses services aux photographes afin qu'il distribue leurs travaux avec la possibilité de dépôt-vente dans ses locaux à Paris.



Mosquée Saheb Ettabâa à El Halfaouine. Tunis. Photographie Félix-Jacques Moulin ca 1856.
et La même scène une cinquantaine d'années plus tard depuis un point de vue voisin (DR).

28

À propos de la régence de Tunis, il propose le portrait de quelques officiels français du Consulat général et différentes vues de bâtiments et lieux.

Il semblerait que ce qui est transcrit comme étant « la mosquée Septatar » correspond en fait à la mosquée Saheb Ettabâa, dont la sonorité s'en approche. D'ailleurs dans une Nota en préambule de sa brochure, Moulin avertit le client : « Ce catalogue, composé d'après des renseignements pris à la hâte, est, sans aucun doute, rempli d'erreurs, que je serai heureux de voir relever ; une prochaine réimpression numérotée et corrigée sera aussi plus intéressante ».

En tout cas une image prise depuis un lieu surélevé montrant la mosquée en question est conservée jusqu'à nos jours, datée 1856 et attribuée à Félix Moulin. Pierre Trémaux se contentait de vues prises à hauteur d'homme - selon la formule consacrée par les photographes et les cinéastes.

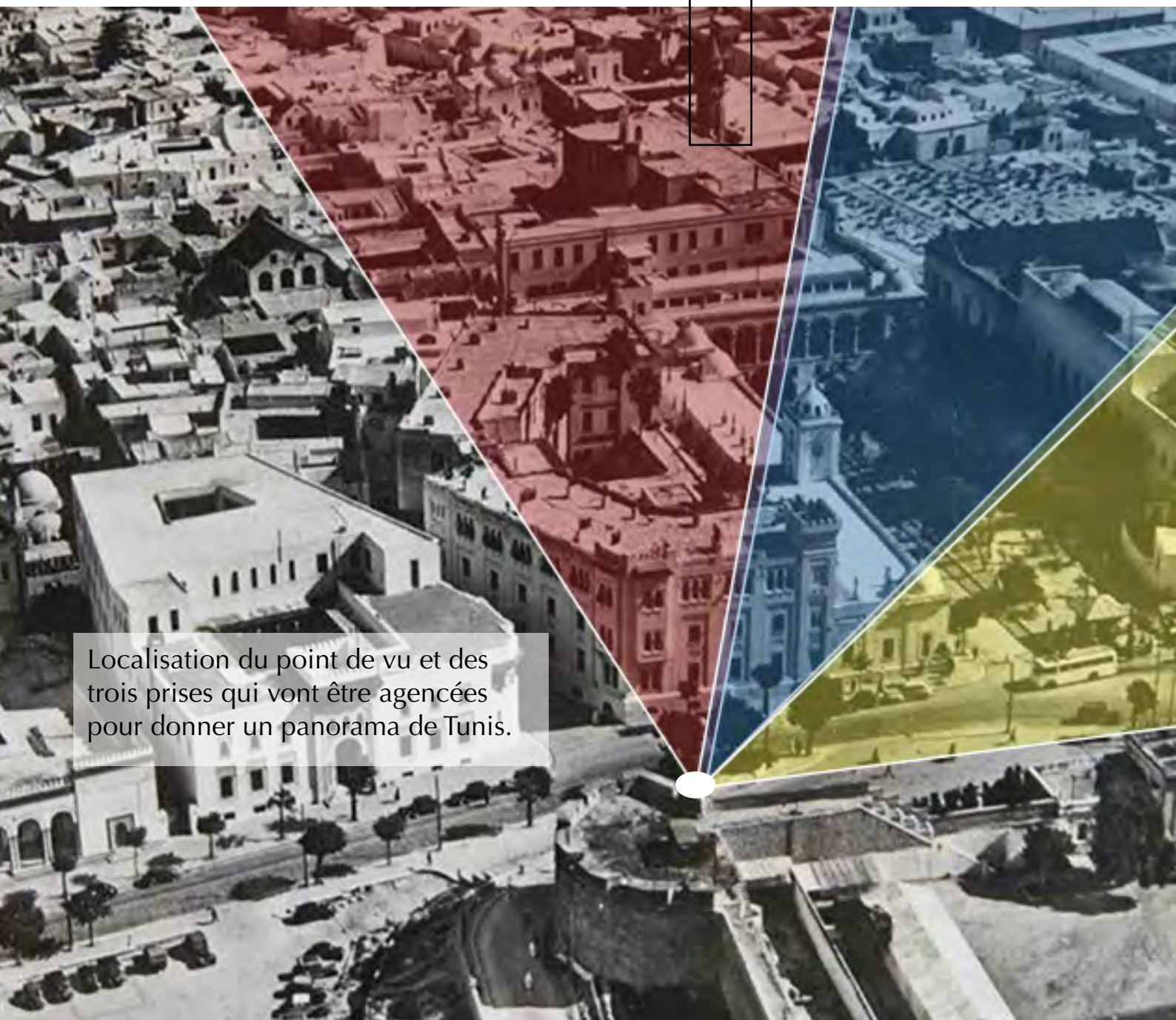
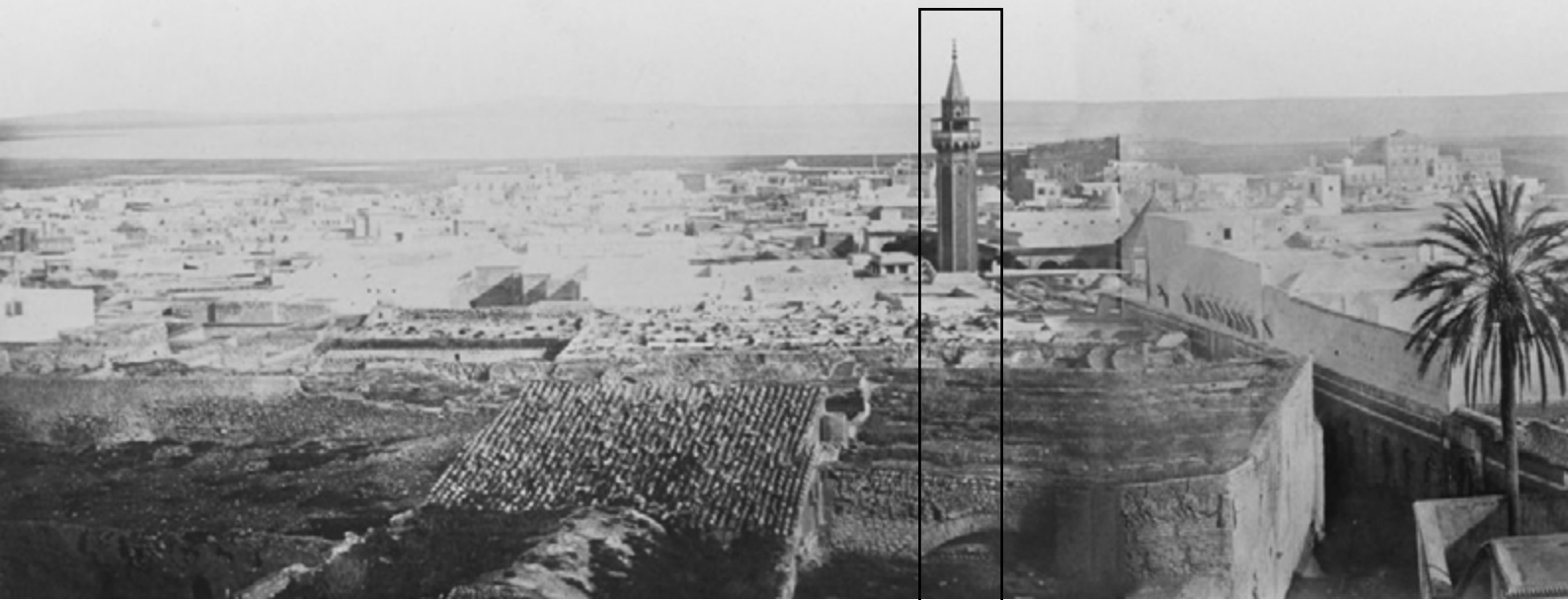


Moulin cherche des points de vues surélevés afin d'avoir une photographie « aérienne », donnant une meilleure vision des différents éléments de la scène photographiée et surtout davantage de renseignements. Pour la vue de Halfaouine, on note que l'espace attenant à la mosquée n'était pas à l'époque de la prise de vue la place publique actuelle. Le minaret a été refait dans les années 60 du XX^e siècle.

« Tunis, panorama pris de la
Casbah »

Trois vues de la Médina de Tunis,
que Moulin a probablement
réalisées en 1856, qu'il a
agencé par la suite pour en faire
un panorama (voir montage
et explication dans la suite de
l'article).





Localisation du point de vu et des trois prises qui vont être agencées pour donner un panorama de Tunis.



C'est depuis le haut de cette tour - ce qui restait de la muraille de la Kasbah - démolie à l'aube de l'Indépendance, que Felix Moulin a réalisé ses prises de vue en pivotant à chaque fois son appareil photo afin de constituer plus tard un panorama. Les angles de champs se chevauchent afin d'assurer une jointure des images sans la perte de détails situés au voisinage des bords.



De haut en bas, départ à la Mecque depuis la Kasbah (photo DR).
Vue prise de la Kasbah. Carte. Collections ND Phot n°15. Librairie d'Amico.

Mosquée Zitouna (ancien minaret)

Mosquée Hammouda Pacha

Mosquée Sidi Youssef Dey



Dar El Bey (Palais du gouvernement de nos jours)

La tourba de Mohammad Laz

Cette imposante bâtisse (aussi haute que Dar el Bey et ses 3 étages) a été démolie peu après cette prise de vue. Elle est devenue un square qui existe jusqu'à nos jours.

La muraille de la Kasbah

Emplacement actuel du ministère des Finances.

Notice sur la régence de Tunis, de Henry Dunant. Volume 208 - année 1858

« La place de la Kasba elle-même est très pittoresque. On y trouve réunis des cafés élégants, des ruines romaines et sarrasines, des palmiers, des figuiers, des fontaines sous des portiques aux colonnades de marbre blanc. Au commencement du XVIII^e siècle Tunis comptait trois cent cinquante mosquées. La Kasba est la citadelle qui domine entièrement la ville. Cette immense et colossale forteresse renferme encore des monuments des premiers rois de Tunis, des constructions de Charles Quint et des armures qui ont été conquises sur les Espagnols, on y trouve une poudrière et une fonderie de boulets. La porte principale est peinte de diverses couleurs, les parois sont ornées de sentences du Koran et l'une des tours est couverte d'ornements de sculptures et d'arabesques remarquables ».



Photographie prise avant l'établissement du protectorat français (au vu de l'ancienne caserne que l'on voit au fond), montrant la fin des travaux de terrassement de la place de Dar el Bey, et à droite le chantier de construction d'un bâtiment officiel qui deviendra le ministère des Finances. (Photo DR).



La Kasbah a connu plusieurs aménagements. Ci-contre, la façade de la caserne ottomane. La seconde image, datant du début du protectorat français en Tunisie, montre une nouvelle construction occupée par un contingent de zouaves. La caserne sera démolie en 1959. Ci-contre, un détail du panorama de Moulin, qui n'appartient à aucune des casernes susmentionnées, où l'on voit un créneau d'un mur de fortification de la citadelle dont parlait Henry Dunant dans « Notice sur la régence de Tunis ».



Conclusion

Si c'est bel est bien à Pierre Trémaux que l'on doit la plus ancienne photographie prise à Tunis, en revanche, il est incontestable que nous devons à Félix Moulin les images les plus emblématiques.

Si on évalue la qualité d'une image à l'aune des commentaires qu'elle suscite, des réflexions qu'elle provoque et des recherches qu'elle lance, la photographie réalisée par Felix Moulin est une fabuleuse image. Le choix du point de vue, du haut d'une tour de vigie, et celui d'en produire un panorama partant de trois prises de vue démontre qu'il est à la fois un très bon photographe, un fin connaisseur de la photographie de paysage, ici urbain, doté en plus d'un très bon flair commercial. Il s'agit maintenant d'aller chercher les autres images décrites dans sa brochure; un panorama en deux vues, pris du haut du consulat de France, le Palais des Beys au Bardo, la Mosquée de Bel Meloucka (Ben Mlouka ?), les ruines de l'ancien port de Carthage et la citadelle Saint-Louis...

Recherche et rédaction Hamideddine Bouali

Références

1 - Fendri Mounir, Heinrich Barth's, Briefe aus tunesien 1845-1846 (Lettres de Tunisie de Heinrich Barth 1845-1846). Académie Beit el Hekma. Tunis 1987.

2 - L'Afrique nécrologique de 1800 à 1874. Carte dressée par Henri Duveyrier et dessinée par Jules Hansen, publiée la première fois en 1874 par la Société de géographie (Paris). Consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France.

3 - Les débuts de la photographie en Tunisie, éléments pour une histoire des origines. La photographie au Maghreb, sous la direction de Abdelghani Fennane, éditions Aimance Sud, 2018 pp 55-73.

4 - Wanderungen durch das punische und kyrenäische küstenland, oder mât'reb, afrikâ und barkâ, volume 1. Dr Heinrich Barth, Berlin 1849. pp 447-448.

5 - Lire, La première photographie au monde, la passionnante histoire de la découverte de la plus ancienne photographie par Helmut Gernsheim dans Études photographiques de Novembre 1997.

6 - Pierre Trémaux sur Wikipédia

7 - Caserne de Sidi El Morjani sur Wikipédia

8 - Félix Moulin sur Wikipédia

Abréviations

ca = circa, signifie date approximative

DR = Droit réservé, photo en attente d'être créditée

CONTACTS

Blog : <https://du-photographique.blogspot.com/>

Facebook : <https://www.facebook.com/hamideddine>

Un Geste de citron

avec Hamza Ayari

Les concepts les plus simples sont souvent les plus efficaces. Il n'y a pas plus simple, plus direct, plus humaniste que l'invitation que lance Hamza Ayari à ses fidèles clients ou à ceux d'un jour. On fait un selfie ? Qui pourrait refuser une aussi inattendue proposition émanant d'un marchand de citron dans un marché ? Le marché central de Tunis, en plus d'être le plus important lieu de ravitaillement de tout ce que l'on consomme à table, est devenu au fil des ans une attraction fort courue pour la diversité des produits proposés.

À part les ménagères et les clients en semaine, c'est dimanche que les allées de ce complexe commercial deviennent bondées de monde. Mais c'est sans aucun doute au mois de Ramadan et à la veille des fêtes que le marché central devient le centre névralgique de la capitale. C'est ici que l'on peut tâter le pouls d'une société, l'offre, la demande, les prix pratiqués, la tenue des échoppes, les échanges marchand/client !

Hamza Ayari a deux passions, les citrons, qu'il dispose dans son étalage avec un grand panache, et la photographie qu'il pratique surtout pour garder les souvenirs du passage de sa clientèle, aussi bien les anonymes que les personnalités connues.

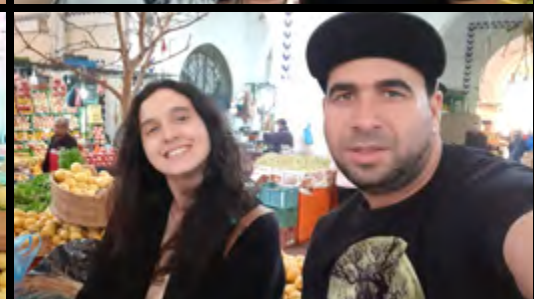
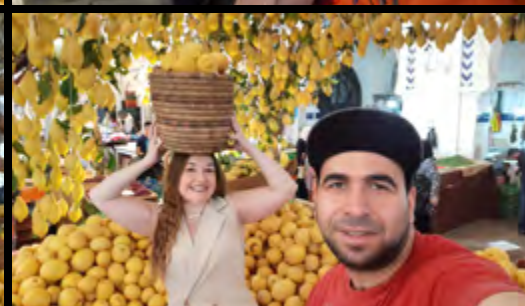
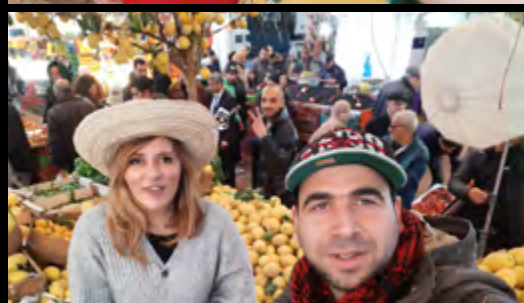
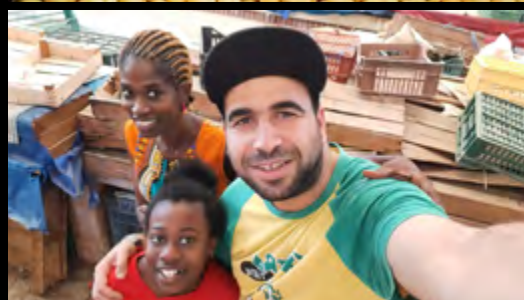
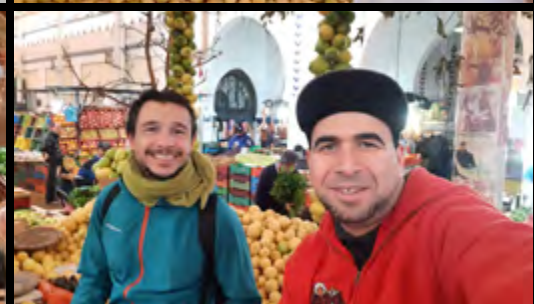
On a parlé de ce sympathique personnage, toujours le sourire aux lèvres, dans les médias autant locaux qu'étrangers. Je vous l'ai bien dit, ce sont les concepts les plus simples qui sont les plus efficaces, ils ont valu à Hamza une notoriété internationale. Dans un lieu commercial, où on rencontre les indices de l'inflation, de pénuries, de clients insatisfaits et de marchands intransigeants, Hamza a trouvé la manière d'insuffler une bonne dose de bonne humeur afin de décontracter l'ambiance ! C'est du citron bien de chez nous, semble-t-il dire à ses clients... goûtez-y, cela vous donnera le sourire !!!

Partout dans le monde, et surtout dans les grandes métropoles, on rencontre des personnages à part. Ils possèdent un certain magnétisme qu'ils cultivent sans vouloir en tirer un quelconque bénéfice. Face à la foule qui suit le même protocole quotidien, qui s'habille de la même manière, part en vacances en même temps, râle et saute de joie pour les mêmes raisons, ces électrons libres se singularisent par la beauté d'un geste purement humain !

Texte Hamid B.
images Hamza Ayari

CONTACTS

Site internet : <https://lostintunis.com/>
Facebook : Hamza Ayari photographe
Instagram : hamzaayariphotographe



La street photo

selon Tarek Mrad

Comme tous les Geeks, Tarek Mrad, ne fait rien sans s'interroger sur ce que lui et les autres font. Dans ce billet, illustré par des images de la vie à La Goulette, il nous livre ses appréciations concernant la street photo qu'il juge dévergondée par les réseaux sociaux.

La question qu'on me pose le plus souvent à propos de la pratique photographique, c'est comment avez-vous appris ? C'est justement ce que j'aime le plus dans cette passion, on apprend tous les jours, par incréments, au gré des rencontres avec des mordus du déclenchement, au fil des images qui défilent dans les livres et les expositions, mais surtout de la pratique patiente et répétée jusqu'à ce que l'appareil devienne une extension de soi et de sa vision du monde. Nos préférences se précisent aussi avec le temps, et après s'être essayé à plusieurs variantes, on distingue une vocation et un genre de prédilection.

Pour ma part, ça a toujours été la photo de rue, une matière foisonnante qui attend déjà au bout du quartier, un jeu de persévérance et de hasard pour que les astres s'alignent et que les éléments s'insèrent dans la composition, et une chasse risquée où il faut apprendre à se fondre dans la masse et à rassurer les regards hagards rencontrés.

On évoque d'ailleurs davantage « la street photography » aujourd'hui, en référence aux racines anglo-saxonnes assumées du genre, de Walker Evans à Robert Frank ; mais en étaient-ce vraiment les pionniers ? La photo documentaire d'Eugène Atget dès la fin du dix-neuvième siècle, n'y est-elle pas assimilée ?

Et pourquoi en écarter les reportages de Henri Cartier-Bresson parcourant le monde, des rues de Paris au Mexique, alors qu'ils mettent aussi à l'honneur les héros du quotidien dans des lieux publics ?

Les limites du concept restent bizarrement floues et mal définies, peut-être à cause des racines moins nobles du genre, qui ne lui ont pas assez valu les honneurs des théoriciens et académiciens de l'art.



Need help
Let us know
let us know
let us know



En tout cas, ce No man's land a permis d'embrasser les approches les plus extrêmes, allant jusqu'à éliminer toute présence humaine des clichés au profit de simples panoramas urbains, ou à mettre de côté une fois pour toutes tout dessein documentaire et caractère humaniste, privilégiant l'abstraction et instaurant la primauté de la forme sur la substance.

C'est justement la popularité de ce dernier courant, et son érosion sur la photo de rue dans sa veine classique originelle, qui motive ce billet critique. Je ne suis pas un théoricien de profession, et je ne propose certainement pas dans cet article une étude exhaustive des contours et frontières de cette discipline, mais simplement une réflexion sur les évolutions récentes de la « Street photography » et ce qu'elles augurent de son devenir.

Il suffit de faire un petit tour sur les réseaux sociaux pour se faire une idée du visage de la photo de rue actuelle.

Le courant dominant, dopé par les likes des néophytes et adapté à l'espace de cerveau disponible lors du défilement, est celui plus minimaliste broyant les bruits de la ville, ses fumées et émissions, ses lumières clignotantes et son mouvement incessant pour n'en conserver que les grandes lignes, et réduisant au passage la complexité urbaine en un ensemble de formes géométriques primaires.

Les ombres profondes noient l'excès de vie et de détail, les reflets se chargent de distordre tout réalisme, de l'inverser et de l'amputer, et le flou de bougé dispense les êtres vivants de leur enveloppe charnelle les ramenant à des traînées de matière informe en voie de dislocation et dissipation ultime.

Le portrait que je dresse semble être dystopique, et exagéré ; il est hélas lucide et froid, fidèle à cette vague de photo de rue que je qualifierais d'abstraite.

Il suffit de se rendre sur les murs Instagram des photographes du genre les plus en vue comme Phil Penman à New York, ou des groupes influents comme « Street photo international » suivi par près de 2 millions de personnes pour se rendre compte de la tendance forte. Des silhouettes qui traversent le champ de l'objectif, et des messages et témoignages qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Un pur exercice esthétique, certes louable, et nécessitant une technique affûtée et un sens aigu de l'instant décisif, mais rien qui puisse définir une touche personnelle ou un style affirmé, si bien qu'on arrive difficilement à attribuer une prise à un photographe sans consulter conte et légende.

D'ailleurs à l'époque des réseaux sociaux, ce ne sont plus vraiment les photographes qui comptent dans la matrice, il n'y a que des followers qui pourchassent des silhouettes et qui ne gratifient d'une double tape que ceux qui les rassurent dans leur défilement apaisant et continu, dans leur glissement inéluctable vers un goût médian lambda adoubi par l'algorithme.

Les créateurs de contenu l'ont vite décodé, et adopté les formules toutes faites ouvrant les portes du Saint-Graal de la viralité. Le mimétisme est devenu la règle, les recettes sont transposées dans plusieurs contrées, avec de légères variations et autant de succès puisque le dogme numérique est unique et qu'il privilégie les recettes éprouvées.

C'est un marché gagnant-gagnant, signé dans les conditions générales du site lors de l'inscription, la machine est alimentée en contenu chronophage pour satisfaire ces publicitaires, et elle récompense le photographe en visibilité pour combattre par l'exposition éphémère l'anxiété rampante. C'est hélas une spirale sans fin, avec l'arrière-goût amer d'avoir pactisé avec le diable digital consacrant le culte du nivellement par le bas.

Pourtant le salut est à portée de main, au bout d'un clic, et quelques figures de résistance, quelques poches d'air subsistent dans les méandres de la toile.





Ils sont certes moins populaires, ils n'ont pas les faveurs du cerveau central, mais ils soufflent un vent de fraîcheur sur Instagram, Vero et les remparts de Flickr. Le chilien Eduardo Ortiz et son Amérique Latine bariolée en pleine mue, Mike Chudley racontant les contrastes et dilemmes de l'Angleterre moderne, Paola Franqui sillonnant les routes du globe à la quête d'émotion.

Ces oasis de bon sens semblent faire écho au crédo de Henri Cartier-Bresson lorsqu'il définit la quête photographique: « La réalité est un déluge chaotique, et dans cette réalité, on doit effectuer un choix qui rassemble de façon équilibrée le fond et la forme. » Ce n'était peut-être pas le plus éloquent des photographes, mais dans sa sagesse élémentaire, l'aspect documentaire occupait une place centrale dans une photo réussie, au même titre que l'harmonie des formes et l'esthétique.





Une photo est aussi un document, une marque des temps, un témoignage d'une époque, d'un lieu et d'une culture. Et sans cette dimension, une photo de rue spécifiquement perd sa raison d'être, en digne héritière de la photo reportage.

Ce billet est certes un haut-le-cœur, par nostalgie d'un courant plus classique de la photo de rue, qui cède du terrain face au razzia abstrait. Mais tous les affluents ont leur place et convergent à préserver l'attrait et la popularité de la « Street », c'est ce qui prime. On voudrait juste que les murs des réseaux sociaux soient fidèles aux murs de la ville.

Texte et images, Tarek Mrad

41



CONTACTS

Site internet :

Facebook : www.facebook.com/tarakmrad

Instagram : [instagram.com/altruisto](https://www.instagram.com/altruisto)

Tunis autrement

Lost in Tunis

À voir Mourad Ben Cheikh Ahmed passer d'un toit à une terrasse, d'un appartement abandonné à une église désacralisée ou un hôtel désaffecté, on aurait dit un personnage d'un jeu d'arcade courant d'un niveau au suivant en prenant des photos, marquant ainsi de précieux points. Mourad est un amoureux de Tunis, et sa mission, celle qu'il s'est assignée depuis quelques années, est de montrer son prestigieux passé. Il aime jouer au guide. Garibaldi, celui qui a unifié l'Italie a vécu dans cette bâtisse, plus loin, il vous fera visiter le fondouk des Français, l'auberge de la Zitouna et le quartier Gabison. Il collectionne les entrées d'immeubles, les porches en relief et les frontons colorés. Ouvrons l'album « Lost in Tunis » et donnons la parole à son auteur.



J'ai suivi des études universitaires couronnées par un diplôme en finance internationale et travaillant actuellement en trading Forex. Je pratique la photographie en autodidacte depuis plus de 20 ans, passionné par l'exploration urbaine, l'architecture et l'histoire, avec « Lost in Tunis » j'ai décidé de combiner toutes mes passions dans un projet qui met en valeur Tunis.

Commencé en 2017, d'abord comme un photoblog d'exploration urbaine dans la ville de Tunis, pour partager les endroits et monuments peu connus et tombés dans l'oubli, le projet, via les réseaux sociaux, a vite suscité l'intérêt de divers publics qui ont été surpris par ce côté caché de Tunis. Bien qu'au départ, destiné aux fans d'explorations urbaines (Urbex), la portée documentaire, mise en lumière par des photos d'endroits de haute importance architecturale et historique voués à une disparition certaine, à très vite pris le dessus.





LOST IN TUNIS



LOST IN TUNIS.COM



Architectes, urbanistes, professionnels et étudiants, chercheurs, historiens, cinéastes, ou simples amoureux du patrimoine, sont devenus un public très assidu du blog. Ce qui a poussé le projet à considérer plus sérieusement le côté documentation du patrimoine architectural de la ville qui évolue, disparaît, change et doubler d'effort pour répertorier encore plus de monuments intéressants au détriment de l'anecdotique.

La difficulté de trouver des films argentiques de bonnes qualités, ce projet se retrouve par la force des choses à emprunter le chemin des expérimentations. L'utilisation de pellicules périmées et le recours au cross-processing lors du développement - utilisation de produits chimiques non adaptés - ont permis d'emprunter de nouvelles voies d'expressions, mariant le contenu ancien avec des supports aux rendus inattendus.





Le projet ne s'est pas uniquement limité à localiser et documenter les monuments, un second aspect prend un peu plus de libertés artistiques en organisant des mises en scène dans ces lieux et les mettre en valeur d'une autre manière détournée, mais tout autant importante.

Puisqu'un jour viendra où l'inventaire des lieux oubliés et architecturalement intéressants sera complètement dressé, une manière nouvelle et différente de procéder a vu récemment le jour. L'organisation de mises en scène dans ces lieux, afin de recréer des situations oniriques, certes fictives et fantasmées, mais permettant de voir ces lieux d'un angle tout à fait nouveau et captivant la curiosité du spectateur.

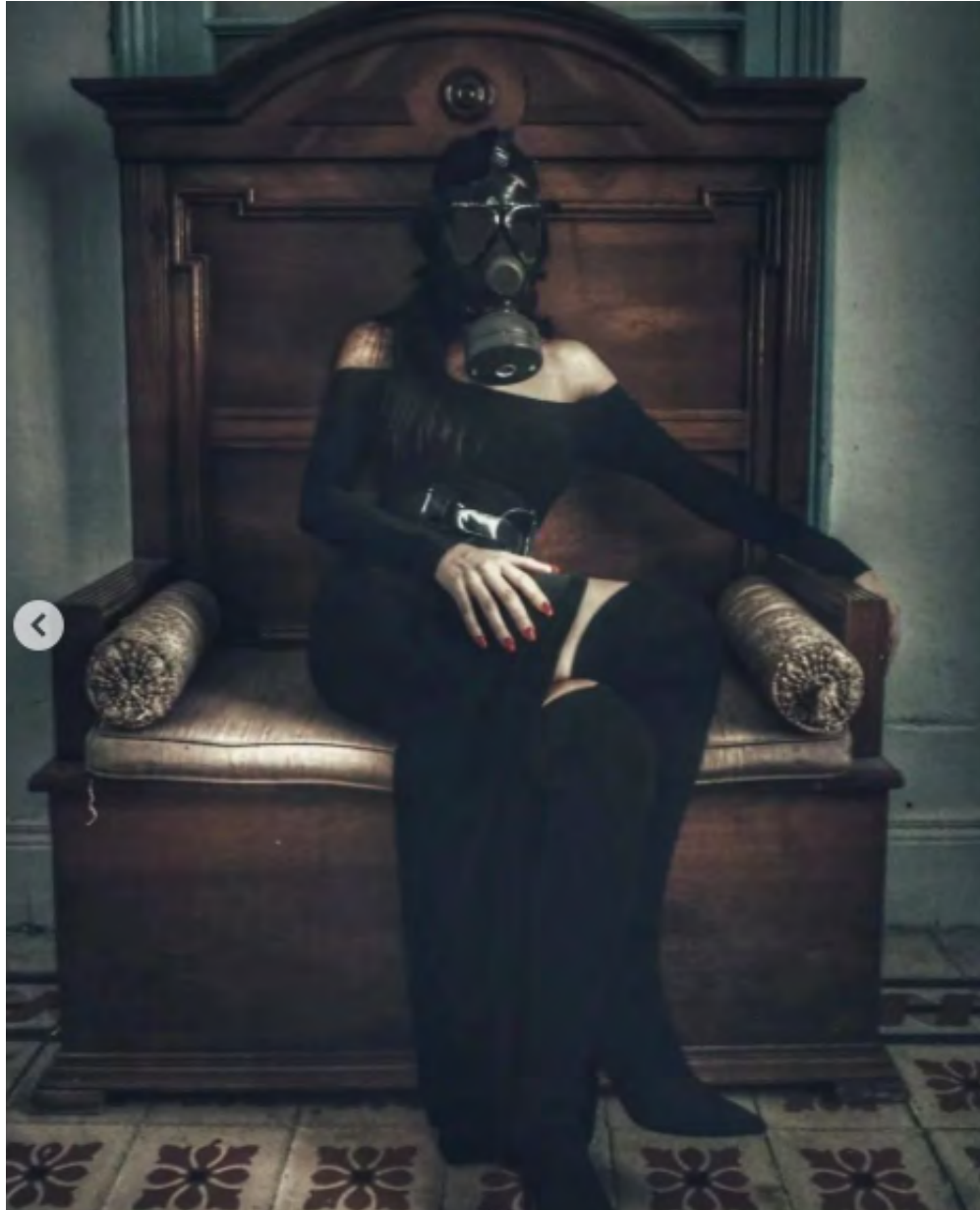


Ainsi, avec des photos plus romancées et fantasmées, les modèles semblent représenter des fantômes occupants les lieux, des apparitions obsédantes, des images sorties d'albums photos sur des étagères poussiéreuses car inaccessibles. Certaines de ces prises se posent même le challenge de se rapprocher au maximum des conditions et matériels photographiques de l'époque concernée, et ce, par l'utilisation de techniques photographiques d'époque. Une certaine expression de la nostalgie d'un Tunis qui disparaît imperceptiblement.

Ce travail passionné et assidu a suscité l'intérêt de plusieurs médias étrangers de renom : Brut, TV5, AFP, Domus, qui lui ont consacré des articles et reportages, ainsi que de plusieurs universités qui m'ont invité pour des talks et échanges au sein de leurs établissements avec leurs étudiants : Enau, Esprit, Polytech, Le Bureau De Harvard À Tunis, Ift.

Texte et images, Lost in Tunis











CONTACTS

Site internet : <https://lostintunis.com/>

Facebook : <https://www.facebook.com/LostinTunis>

Instagram Urbex et Street photo: <https://www.instagram.com/dismalden/>

Instagram pour les photos en Argentine: <https://www.instagram.com/dismalexperiments/>

Click & like

à Bab Dzira

Pierre Gassin a été pendant longtemps enseignant de photographie au Centre de Formation Professionnelle IRIS à Paris. Il dispose d'une longue et riche expérience dans l'art de susciter des vocations, de trouver les méthodes les plus fertiles pour motiver les apprenants et surtout libérer les débutants des contraintes inutiles. Il nous propose, à l'occasion de ce spécial Tunis, le fruit d'une méthode de son invention . Click & like ; vingt minutes de respiration photographique à plein poumon. Images intuitives et décomplexées de Bab Dzira....

Il s'agit d'une série d'images très rapide – La totalité du sujet ne doit pas dépasser les 20 minutes. Imaginée dans le cadre du Centre de Formation Professionnelle IRIS, à Paris (centre que j'ai créé et dirigé 22 ans), cette technique est devenue une méthode pédagogique sur le terrain. J'accompagnais de petits groupes d'étudiants (8 à 12) en extérieur : Parc des Buttes Chaumont, Jardins du Palais royal, un marché... Cette technique d'approche permet de décomplexer (décoincer) les imaginaires.

La pratique, les gestes plutôt que la réflexion. Parce que la photographie est aussi une question d'attitude, d'intégration, de curiosité ; pas le temps de réfléchir : on doit se fondre dans le paysage, l'architecture, la foule... S'ouvrir de tous ses sens, ne pas chercher à intellectualiser le cadre, mais « appuyer » ! Parce que le cerveau est un mauvais assistant, souvent, il reproduit ce qu'il sait : si on ne fait pas attention, il nous pousse à faire toujours la même chose.

Alors, pour les débutants, afin de les décomplexer de problématique technique, ou pour les « spécialistes », dans le but de les faire sortir de leur zone de confort, cet exercice en a sauvé plus d'un ! L'idéal est d'utiliser un smartphone, et un lieu défini. Agir très vite, pour que la réflexion ne nous envahisse pas trop : laisser faire les réflexes, l'intuition, l'émotion. Appuyer une seule fois et changer. En 20 minutes maximum, on obtient un lot d'images inattendu.

Le résultat est souvent extraordinaire au sens littéral. Des cadres plus fluides, des lumières nouvelles, et surtout des attitudes qui se renouvellent : Il y a en photographie parfois une relation instantanée et profonde avec le sujet photographié, sans que ce soit non plus une image volée (une facilité que j'essaye de contenir) sans se priver d'un clin d'œil humoristique bien sûr.

Voilà donc cette méthode que je vous recommande, et qui est très efficace, à condition de se lancer, plonger dans la vie sans sécurité : Laisser la photographie vous submerger. Parmi les notions intégrées naturellement dans cette méthode, on remarque l'absence des « règles » (qui sortent de nulle part), l'expérience de l'« autre » (aller vers autrui), l'humilité (découvrir plutôt que « parfaire » son propre style). Pour améliorer l'exercice et rester concentré sur des choses essentielles ; se laisser guider par la lumière (et son sens) et les couleurs, et de se méfier de l'anecdote (dans laquelle on tombe trop facilement). Essayez ! Ce n'est qu'une approche, une méthode, un exercice...

Texte et images, Pierre Gassin

CONTACTS

Pas (encore) de site internet

Page Facebook <https://www.facebook.com/palaisphoto>

Mail : contact@pierregassin.com



L'infini et l'au-delà

avec Makrem Larnaout

Makrem Larnaout est l'archétype du passionné. Il se dépense sans compter afin de relever les défis techniques qu'il s'est lui-même posés. Matériel cher, veillée nocturne à répétition, lecture savante, il ne lésine sur aucun moyen pour arriver à ses fins : obtenir de très bonnes images du ciel profond. C'est depuis le toit de l'immeuble qu'il habite en plein centre de Tunis, transformé en observatoire de fortune, que Makrem Larnaout scrute le ciel. La voûte céleste n'a aucun secret pour ce passionné d'astronomie et de photographie, les constellations, les planètes, les nuages d'étoiles sont, pour lui, des banlieues de Tunis ! Ces œuvres ont souvent été publiées et chaleureusement accueillis dans les sites spécialisés y compris par la très convoitée Galerie de la NASA...Il nous livre ici ses secrets.

Fabuleux rendez-vous

Cette image saisit un événement rare et spectaculaire : l'occultation de Saturne par la Lune. Le disque lunaire est représenté sous la forme d'une mosaïque composée de 12 panneaux, chacun étant le résultat de 10% des meilleures images sur 2 000 clichés. Saturne, majestueuse et lointaine, a été traitée avec une précision méticuleuse à partir de 8 captures vidéo de 5 000 images chacune, avec 35% des images empilées et dérotées pour correspondre parfaitement à l'instant précis de l'occultation, juste avant que Saturne ne disparaisse derrière la Lune. La composition finale est une exposition unique de 15 ms prise au moment de l'événement. En raison de conditions de seeing défavorables, cette version composite a été créée pour améliorer le rapport signal/bruit, mettant en lumière les détails cachés de cette rencontre céleste extraordinaire.

Equipement :

Télescope : Sky-Watcher DOB 12» SynScan

Caméra : ZWO ASI662MC

Monture : Sky-Watcher Dobson 305/1500 Skyliner FlexTube BD DOB GoTo

Filtre : Optolong UV/IR cut 1.25»

Accessoires : Tele Vue 3x 1.25» Barlow (BLW-3125)

· ZWO ADC · ZWO EAF · ZWO EFW mini (5 x 1.25" / 5 x 31mm) · ZWO T2 Tilter







Le grand spectacle

Cette photographie du village berbère historique de Zriba Olia, niché dans les montagnes tunisiennes, a été saisie sous un ciel étoilé baigné de merveilles cosmiques. Dans la partie nord du ciel, on peut admirer la majestueuse Galaxie d'Andromède, les nébuleuses du Cœur et de l'Âme, offrant un spectacle céleste captivant.

L'image capture également un événement extraordinaire : la pluie d'étoiles filantes des Delta Aquarides du Sud de 2022. Ces météores, visibles en juillet, semblent tracer des arcs lumineux depuis le radiant, situé à l'est, pour s'éteindre à l'ouest. Ces poussières de comètes, en pénétrant dans l'atmosphère terrestre, sont sublimées en traînées lumineuses qui ornent la nuit d'une beauté éphémère.

Cette composition est le fruit d'un travail minutieux réalisé sur deux nuits consécutives à la fin de juillet, totalisant 1h30 d'exposition pour capturer le ciel étoilé, ainsi que 50 heures supplémentaires dédiées à l'enregistrement des étoiles filantes avec quatre caméras et trois filtres astronomiques, afin de remédier à la pollution lumineuse.

Équipement ::

Objectifs : Samyang XEEN CF 35mm T1.5

Caméras : Canon EOS 6D (modifié)

Monture : Sky-Watcher Star Adventurer 2i - WiFi

Filtres : ZWO UV IR CUT

Accessoires : ZWO ASI AIR Pro

Logiciels :

Adobe Photoshop · Pleiades Astrophoto PixInsight

Guidage : Télescope Mini Guider 30mm et caméra ZWO ASI120MM Mini

Acquisition :

Date : 31 juillet 2022

Exposition pour le ciel : 30×180'' (1h 30')

Phase lunaire : 7,08%

Âge moyen de la Lune : 2,53 jours

Circumpolaire au dessus du Mausolée d'Atban

Sous le ciel étoilé d'août 2022, le mausolée d'Atban se dresse majestueusement, témoin silencieux d'époques révolues. Dans cette scène envoûtante, les étoiles semblent danser autour du pôle céleste, traçant des cercles infinis, comme si elles rendaient hommage à l'éternité du lieu, d'où le nom de Circumpolaire. Chaque trait lumineux capte l'essence du temps qui passe, transformant le ciel en une toile où le passé et le présent se mêlent harmonieusement. Le site de Dougga, avec son mausolée libyque (ou libyco-punique), a fasciné les voyageurs depuis le XVII^e siècle. Mentionné pour la première fois en 1631, ce monument, riche d'une histoire inscrite dans la pierre, a été dessiné et décrit par le comte Borgia au XVIII^e siècle, témoignant de sa grandeur intemporelle.

Équipement :

Nikon D850
Nikkor 14-24 F2.8

Software :

Photoshop CC · StarStaX
1100x25" ISO800 @F2.8
Bortle Dark-Sky Scale: 3-4
Température : 30°C
Humidité : 75%









Home sweet home

J'ai eu l'incroyable opportunité de donner vie à une scène emblématique de Star Wars, capturée à travers mon objectif ! Imaginez un instant : Luke, prêt à franchir le seuil de sa maison, avec en toile de fond une Voie lactée à couper le souffle qui se lève majestueusement. Les étoiles dansent en harmonie pour rendre hommage à cette scène légendaire.

Et ce n'est pas tout ! Juste au-dessus, un bolide impressionnant des Perséides trace sa route dans le ciel, guidé par un destin cosmique. Sa direction ? La maison de Luke, bien sûr. Un clin d'œil céleste qui transcende le temps et l'espace.

Cet instant capturé révèle toute la magie de la Tunisie, ce lieu qui a servi de toile de fond à l'univers Star Wars. La ferme des Lars, ancrée dans le sable de Tatooine non loin d'Anchorhead, a été le foyer de la famille Lars pendant trois générations. C'est ici que l'histoire a pris forme, que les rêves sont devenus réalité.

Un hommage à cet héritage cinématographique qui continue de nous inspirer. L'aventure continue, entre fiction et réalité.

Équipement :

Optiques d'imagerie : Sigma 28mm F1.4 DG HSM (Art)
Appareils photo d'imagerie : Canon EOS Ra
Montures : Sky-Watcher Star Adventurer 2i - WiFi
Filtres : Optolong L-eNhance 2» · Optolong UV/IR cut 2»
Accessoires : ZWO ASI AIR Pro

Logiciels :

Adobe Photoshop · Pleiades Astrophoto PixInsight
Optiques de guidage : ZWO 30mm Mini Guider Scope
Caméras de guidage : ZWO ASI120MM Mini

Détails d'acquisition :

Dates : 12 août 2023
Nombre de prises :
Optolong L-eNhance 2» : 3×105'' (5' 15'') ISO6400 f/1.4 bin 1×1
Optolong UV/IR cut 2» : 5×45'' (3' 45'') ISO1600 f/2.2 bin 1×1
Intégration : 9'
Âge moyen de la Lune : 26,01 jours
Phase moyenne de la Lune : 13,39%
Échelle du ciel noir de Bortle : 3,00
Température : 40°C

La nuit des étoiles filantes

Capturer la magie des Perséides en une seule image était mon défi pour les nuits des 12 et 13 août 2021. Installé sur les rivages de la Méditerranée en Tunisie, j'ai passé deux nuits à immortaliser cette pluie d'étoiles filantes, avec pour toile de fond l'immensité de la mer et l'ombre silencieuse d'un cargo échoué, tel un vaisseau fantôme des temps modernes.

Pour réaliser cette image, j'ai mobilisé tout mon équipement : trois appareils photos, un Canon 6D, un Nikon D850 et un Nikon D5500, montés sur des montures équatoriales pour suivre la danse des étoiles avec précision. En tout, ce sont seize heures de poses qui ont été nécessaires, avec 4 heures dédiées au ciel et 16 heures supplémentaires pour capturer chaque météore dans leur élan.

Face à la pollution lumineuse, j'ai su tirer parti de filtres astronomiques spécifiques pour révéler chaque détail du ciel nocturne, accentuant ainsi la beauté et la clarté de cette nuit exceptionnelle. Le résultat final est une symphonie visuelle : des dizaines d'étoiles filantes jaillissant silencieusement à travers le ciel, chacune racontant une histoire fugace, éphémère.

Être là, seul dans le silence de la nuit, entouré par la nature et sous ce ciel constellé, est une expérience que je ne pourrais décrire autrement que comme un pur bonheur. C'est une plénitude, un moment de connexion profonde avec l'univers, que j'ai la chance de capturer et de partager.







Capturée le 20 novembre 2023, cette image de Jupiter révèle des détails d'une finesse exceptionnelle, grâce à une observation minutieuse réalisée avec un télescope Celestron C8 XLT monté sur une monture Sky-Watcher EQ6-R Pro et une caméra ZWO ASI462MC. En utilisant une série de vidéos de 90 secondes chacune, totalisant 30 minutes de données, les meilleures images ont été empilées à 25% et toutes ont été soigneusement dérotées à 23:02.8 UT pour produire cette vue magnifique.

Texte et images, Makrem Larnaout

Équipement :

Télescope : Celestron C8 SC XLT

Caméra : ZWO ASI462MC

Monture : Sky-Watcher EQ6-R Pro

Filtre : Optolong UV/IR cut 1.25»

Accessoires :

Télé Vue 2x 1.25» Barlow (BLW-2125) ·

ZWO ADC · ZWO EAF ·

ZWO EFW mini (5 x 1.25" / 5 x 31mm) ·

ZWO T2 Tilter

Détails d'acquisition :

Date : 20 novembre 2023

Heure : 23:02.8 UT

FPS : 50

Exposition par cadre : 20 ms

Résolution : 600x600

Lieu : Lafayette Space Observatory, Tunis, Tunisie

Conditions d'observation

Altitude : 61° Azimut : 41° (SO)

Seeing : Moyenne

Humidité : 90%



Makrem Larnaout dans son observatoire en haut d'un immeuble au quartier de Lafayette à Tunis, réglant depuis son ordinateur, le SkyWatcher Dobson 305mm qui lui a permis de capturer la photo de l'occultation de Saturne par la Lune.

CONTACTS

Site internet : https://www.astrobin.com/users/Makrem_Larnaout/

Facebook : <https://www.facebook.com/makrem.larnaout>

Instagram : https://www.instagram.com/makrem_larnaout/



Tunis Max

La Médina par Max Raponi

On le sait depuis toujours, la photographie n'est pas née dans un studio, mais dans la rue. C'est là que la vie des hommes se voit et se rencontre. La rue est un cocktail tonique entre un décor, murs, trottoirs, escaliers, portes, fenêtres et un mouvement, des accélérations, des gestes, des oscillations. Pour les images de Max Raponi il faudra ajouter les enjambées, les va-et-vient, les bras dessus bras dessous, les bras croisés, les salutations, des doigts sur l'accélérateur ou dans les poches. Combien ça coûte ? Tu es là ? À qui est ce chat ? Max Ramponi, prends ses photographies avec les tripes, revoyez toute la série, les prises ont été faite avec l'appareil photo à hauteur de ventre, lieu de vie par excellence. Belle invitation d'aller à la Médina de Tunis afin de croquer la vie à pleines dents !





Tout a commencé en 2001, lorsque j'ai atterri en Tunisie pour le travail. Depuis, ce pays m'a captivé par sa beauté, sa culture et ses contradictions, à tel point qu'il a transformé ce qui aurait dû n'être qu'un intermède de travail en une histoire de vie. Ce qui m'a poussé à rédiger une sorte de journal de bord en images; « Tunisia, un viaggio personale » (Tunisie : un voyage personnel) projet qui devrait aboutir, un jour ou l'autre à le publier en un livre...en tout cas c'est mon rêve.

Ce projet est une autobiographie majoritairement photographique, une sorte de journal visuel qui rassemble des fragments d'une expérience qui m'a profondément marqué. Les images racontent des histoires que les mots ne peuvent parfois exprimer : les visages rencontrés, les paysages à couper le souffle, les moments du quotidien qui ont défini ces deux décennies. Mais comme toute histoire vraie, celle-ci a ses revers. Le temps libre est un luxe rare et le travail avance donc lentement.



Chaque photo, chaque souvenir demande attention et dévouement, et le temps nécessaire pour les assembler semble toujours trop court. Mais je n'abandonne pas : le projet continue, même par petits pas.

Parmi toutes les visites que j'ai entreprises, La Médina de Tunis me paraît un lieu à part où le temps semble s'être arrêté, tout en continuant à s'écouler de manière insaisissable. Marcher dans ses rues étroites et sinueuses, c'est comme plonger dans un univers parallèle, où chaque recoin, chaque porte, chaque regard raconte une histoire qui n'attend que d'être capturée.

Cette galerie photographique est un hommage à la Médina, un lieu qui représente l'âme authentique de Tunis et qui, à travers l'art de la street photography, révèle son essence la plus profonde. La *street photography* est un genre qui, peut-être plus que tout autre, se nourrit de spontanéité et d'imprévu.

Il n'y a ni décors étudiés, ni lumières parfaitement positionnées : tout est réel, vivant, en mouvement constant. Et la Médina de Tunis offre une scène extraordinaire pour ce type de photographie. Ses rues sont un labyrinthe de sons, de couleurs et d'odeurs qui se mélangent pour créer une expérience sensorielle totale. C'est un lieu où l'histoire et la modernité cohabitent, où les traditions anciennes se fondent dans la vie contemporaine, créant un contexte unique et fascinant.

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Médina est bien plus qu'un simple quartier ancien : c'est le cœur battant de la ville. Ses rues sont parcourues par une multitude de personnes, chacune avec sa propre histoire, chacune avec son propre rythme. Ici, les commerçants ouvrent leurs boutiques dès l'aube, offrant des épices colorées, des tissus précieux, des bijoux artisanaux, tandis que les femmes, vêtues des habits traditionnels tunisiens, marchent fièrement, portant avec elles les traditions d'une culture millénaire. Les enfants jouent dans les rues, courant entre les ruelles, et de temps en temps, on peut entendre le son du muezzin appelant à la prière, résonnant entre les murs anciens.





Pour un photographe, la Médina est un trésor inépuisable. Chaque recoin, chaque visage, chaque scène de la vie quotidienne est une opportunité de capturer l'essence de Tunis. La lumière qui filtre à travers les ruelles crée des jeux d'ombres et de contrastes qui ajoutent profondeur et intensité aux images. Les visages des gens, marqués par le temps et les expériences, racontent des histoires sans avoir besoin de mots.

Les couleurs vives des marchandises exposées, les mosaïques qui ornent les façades des maisons, les portes anciennes décorées de motifs complexes, sont autant d'éléments qui contribuent à créer une mosaïque visuelle reflétant la complexité et la beauté de ce lieu. La street photography dans la Médina de Tunis est également un exercice de patience et d'attention. Il ne suffit pas de marcher et de photographier : il faut savoir attendre, observer, devenir partie intégrante du flux de vie qui se déroule autour de nous.







Il est nécessaire de saisir le bon moment, celui où une scène ordinaire se transforme en quelque chose d'extraordinaire, où l'interaction entre la lumière et l'ombre, entre le mouvement et la statique, crée une image qui va au-delà de la simple représentation de la réalité. Dans cette galerie, j'ai tenté de capturer précisément ces moments. Chaque photographie est un fragment de vie dans la Médina, une fenêtre ouverte sur un monde qui, bien qu'ancien, continue de vibrer d'énergie et de vitalité.

Les images racontent des histoires de visages qui, pour un instant, ont croisé mon regard ; de mains qui travaillent avec dévouement ; d'enfants qui courent insoucients. Mais elles parlent aussi d'ombres qui s'allongent sur les murs, de lumières qui se reflètent sur les pierres anciennes, de couleurs qui éclatent en contraste avec la simplicité du blanc et du gris qui dominent l'architecture de la Médina. Cette galerie est donc une invitation à explorer la Médina de Tunis non seulement comme un lieu physique, mais comme une expérience émotionnelle.







C'est un endroit où chaque pas nous rapproche de la compréhension d'une culture qui, bien qu'enracinée dans le passé, continue de vivre et d'évoluer. La street photography, avec sa capacité à figer l'instant, nous offre la possibilité d'observer ce processus, de suspendre le temps un moment et de réfléchir à ce que signifie réellement vivre dans un lieu comme la Médina. Explorer ces images, c'est s'immerger dans un voyage visuel à travers les rues de l'un des quartiers les plus fascinants du monde, où le passé et le présent se rencontrent et se mêlent, créant un dialogue continu entre histoire et modernité, entre tradition et innovation. C'est un voyage qui nous rappelle la beauté de l'imperfection, la force du quotidien, et la magie qui se cache dans les détails les plus simples.

Texte et images, Max Raponi



CONTACTS

Site internet : <https://www.maxramponi.it>

Facebook : <https://www.facebook.com/maxramponi74>

Instagram : https://www.instagram.com/max_ramponi/



Ivresse

La dernière tournée

de Kais Ben Farhat

J'oscille mes cent kilos de droite à gauche, pour finir dans le bar le plus proche, afin de ne pas être contraint à parcourir une longue route pour rentrer chez moi le soir, ivre comme un porc.

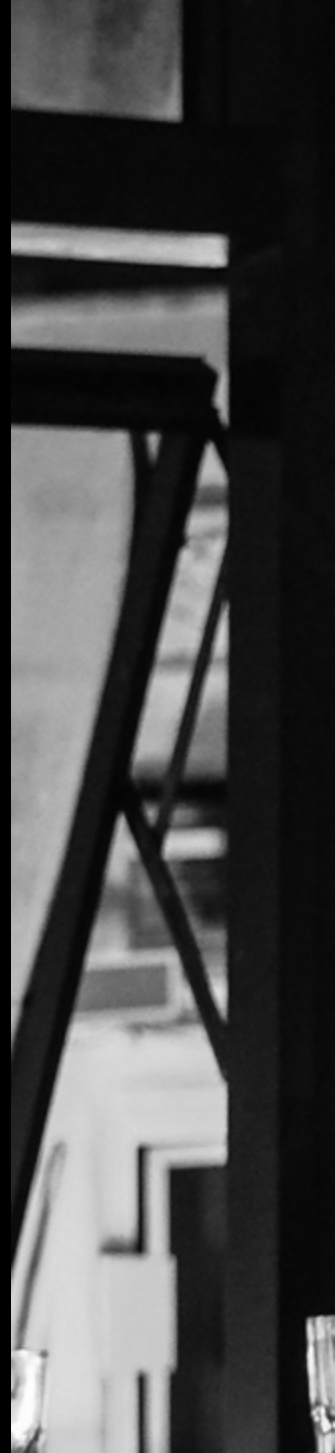
J'installe mon gros bide de quelques dizaines de litres de bière. Le dos courbé. Je démarre cette ivresse qui n'en finit plus quelques fois, tellement l'alcool coule dans mes veines, sali faute de bouger si peu.

Vers après verre, je galère financièrement, mais l'alcool monte dans ma tête puis remplit mon bide, trop gros désormais pour rentrer dans mes vieilles chemises bien repassées et mes vestes de jeune lycéen qui n'a pas eu assez de temps pour finir ses études et tomber assez amoureux faute de trop picoler.

Trop tôt parti du lycée, je me suis aventuré, ivresse après ivresse, en quête de la vie et de ses déchéances pour finir par mener une vie d'artiste, parfois pauvre en sous, riche en souffrances, et pleine de risques.

Nuit après nuit je m'enivre, de vin puis de poésie, pour oublier mes années collège et lycée, au temps où amour n'était que voluptés, au temps que femmes m'aimaient, et au temps que mes parents me chérissaient.

Quoi faire à part continuer à m'enivrer de proses, de vin, et de musique, afin de remplir un vide existentiel...



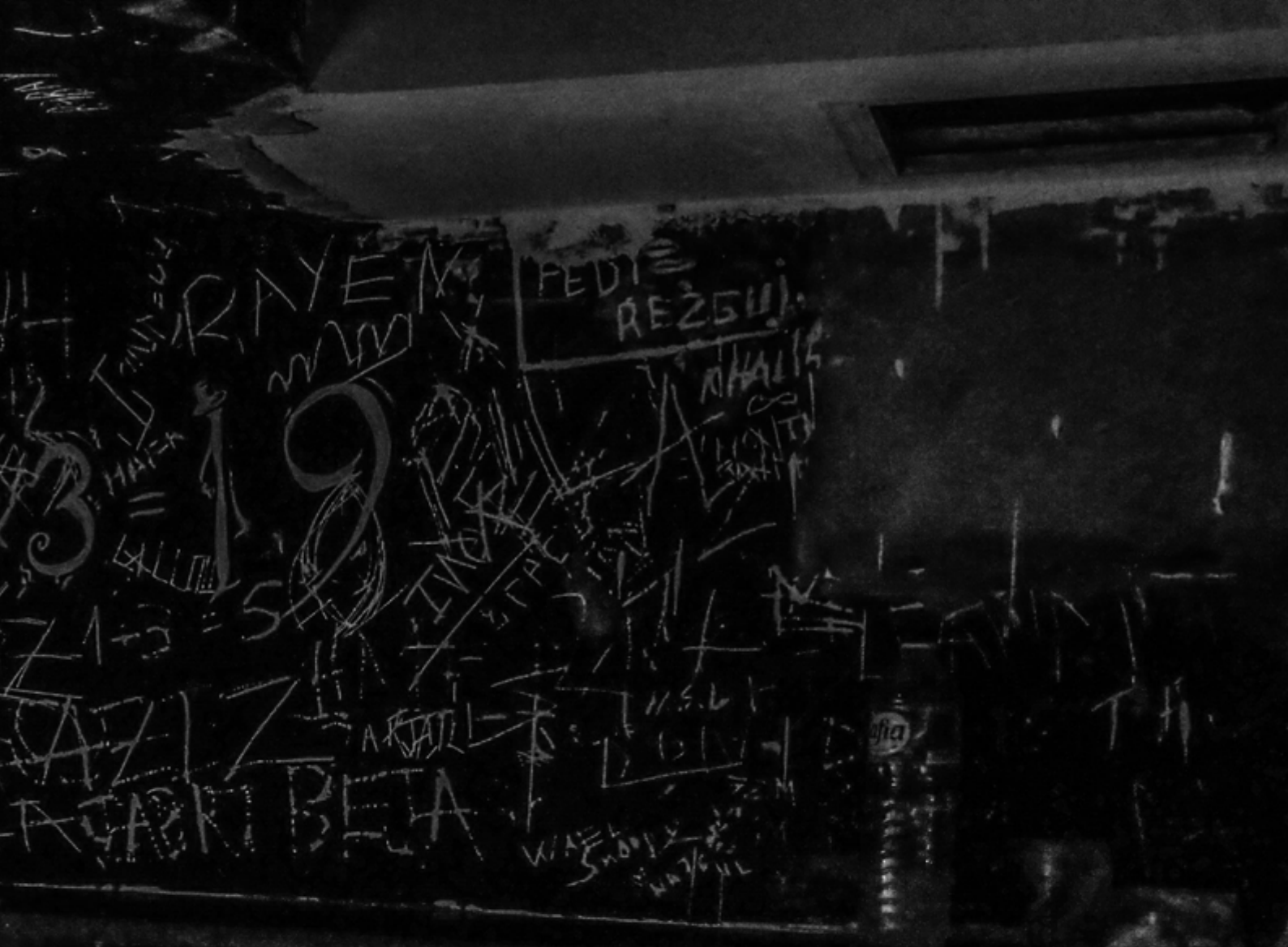






72
14
M.H.A.
beise mot III
L'HEVIE
M.R.
D.W.I.
F.A.R.
S.A.L.A.H.
B.A.D.I.A.B.I.
M.A.I.D.
H.A.M.A.N.A.
J.E.E.K.
T.A.T.A.
R.O.
S.O.P.H.I.E.
Addoula
L.I.E.D.
E.T.H.N.E.
A.N.S.Y.T.H.S.I.
K.E.S.S.
D.E.D.I.R.
T.A.Y.L.O.R.
F.E.L.
B.E.
L.A.S.S.
F.R.E.D.
Z.O.U.P.N.
H.A.R.B.I.
H.A.K.I.M.
F.R.O.U.
T.A.L.E.L.
O.T.A.T.
F.A.R.E.S.
K.A.H.L.
I have never







Les nuits passent, les après-midis finissent parfois sur une chaise haute au fin fond d'un bar bon marché afin d'atteindre un nombre maximum de verres pour un moindre coût.

On finit chaud dans son nid à attendre que l'ivresse passe son chemin après l'avoir attendue toute une journée.

Matin venu, les regrets surviennent, d'avoir autant bu la veille, on fait avec et on commence une journée rude, triste d'être non seulement source d'angoisses, mais aussi le commencement d'une dure épreuve nommée existence. L'ivresse ne peut qu'atténuer nos angoisses, mais elle ne les fera pas disparaître, la journée passe son cours pour laisser place à l'envie de s'enivrer de nouveau qui finit par ces maudits regrets !

Quelle pauvre existence qui est la nôtre ; les enivrés de la vie...

Ceci dit, l'ivresse fût longtemps ainsi, elle se manifeste autrement aujourd'hui ; dans le travail et la folie créative. Photographie et poésie accompagnent mes journées et mes débuts de soirée pour calmer la sensibilité qui me dévore.

Texte et images 2019, Kais Ben Farhat



CONTACTS

Site internet : <https://kaisbenfarhat.com/>

Facebook : Kais Ben Farhat

Instagram : https://www.instagram.com/kais_ben_farhat/



Travail en cours

Namen les Bains
de David Ameye

David Ameye né en 1973 en Belgique, avait passé une grande partie de son enfance en Tunisie. Il vit et travaille actuellement à Namur (Belgique). De la Tunisie, qu'il visite régulièrement, il transmet une vision bien particulière de ses ressentis dans une autre série toujours en cours intitulée « This Is Not About Tunisia » (Il ne s'agit pas de la Tunisie) où il se demande ce que regarder veut bien dire. La persistance rétinienne, l'illusion d'optique, la lucidité et son contraire, avoir des visions, sont les ressorts avec lesquels il nous livre du fond de son cœur ce qu'il croit retenir de ce qu'il voit.

Nous sommes, dans le portfolio qui suit, invité à l'accompagner dans ses errances. David Ameye, désobéissant aux règles classiques de la photographie, se plie bien volontiers aux ordres de ses émotions les plus secrètes.



L'univers photographique de David Ameye, qu'il qualifie lui-même de trompeur et ambivalent, relève de la mélancolie dont la genèse remonte à son jeune âge et qui, aujourd'hui encore, nourrit cet insatiable besoin de retranscrire son quotidien avec fulgurance.

Ses images se définissent davantage comme un exutoire de sa sensibilité. Son approche photographique est un point de rencontre entre son monde intérieur et la réalité, ne cherchant pas à travestir le tangible ni à l'embellir.

Chaque émotion capturée ou retranscrite est transmise de manière abrupte. Une photographie dite « intuitive ».

On pourrait considérer son travail comme étant sans raison apparente, mais l'ensemble de son corpus révèle une cohérence chargée d'une tension émotionnelle forte.

Namen (Namur), cette ville aux contours flous, est le miroir de son introspection.





Dans «Namen les Bains», il se laisse porter par une intuition, une quête de repères où tout semble incertain.

Cette série photographique n'a pas été planifiée ; elle s'est tissée d'elle-même, au fil de ses choix, de ses rencontres, à l'image des détours que prend la vie. À travers cette exploration, il s'interroge sur la relation complexe entre son rôle de père et sa fille, sur les regards qu'ils échangent, les silences qui en disent long, et ces émotions qui surgissent sans crier gare, sur le père avorté qu'il est et l'enfant qu'il n'a jamais cessé d'être







À Namur, il se sent à la fois ici et ailleurs, entre la liberté et l'enfermement. C'est un lieu suspendu entre deux mondes : la lumière éclatante de la Tunisie de son enfance et la grisaille mélancolique de la Belgique.

Cette série incarne sa dualité : entre ici et là-bas, entre un présent qui le déroute et un passé qui le hante. C'est une exploration photographique où sa quête de repères et de foyer se reflète dans chaque image.

Une quête où il cherche à s'ancrer, à trouver cet équilibre entre deux mondes qui semblent vouloir lui échapper. La mélancolie imprègne naturellement son corpus. Comme une quête de l'insaisissable, il cherche la paix, l'acceptation et une compréhension plus profonde de qui il est vraiment.

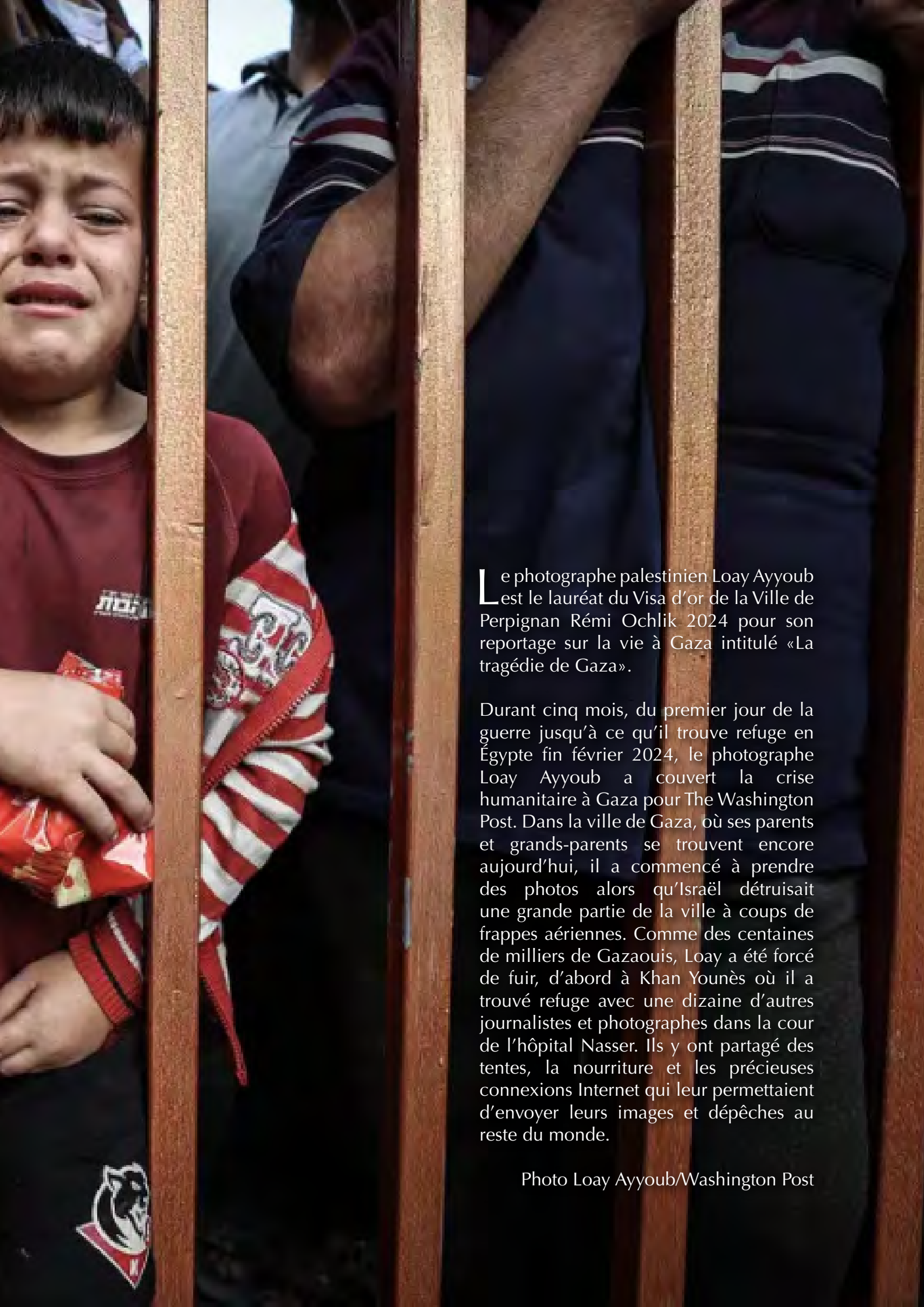
Texte et images, David Ameye



CONTACTS

instagram: <https://www.instagram.com/d.ameye/>





Le photographe palestinien Loay Ayyoub est le lauréat du Visa d'or de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2024 pour son reportage sur la vie à Gaza intitulé «La tragédie de Gaza».

Durant cinq mois, du premier jour de la guerre jusqu'à ce qu'il trouve refuge en Égypte fin février 2024, le photographe Loay Ayyoub a couvert la crise humanitaire à Gaza pour The Washington Post. Dans la ville de Gaza, où ses parents et grands-parents se trouvent encore aujourd'hui, il a commencé à prendre des photos alors qu'Israël détruisait une grande partie de la ville à coups de frappes aériennes. Comme des centaines de milliers de Gazaouis, Loay a été forcé de fuir, d'abord à Khan Younès où il a trouvé refuge avec une dizaine d'autres journalistes et photographes dans la cour de l'hôpital Nasser. Ils y ont partagé des tentes, la nourriture et les précieuses connexions Internet qui leur permettaient d'envoyer leurs images et dépêches au reste du monde.

Photo Loay Ayyoub/Washington Post

Décharge électrique

La nature a déchaîné toute sa force, illuminant l'obscurité de la nuit avec des éclairs éblouissants. Chaque flash était accompagné d'un grondement retentissant, ajoutant une dimension supplémentaire à ce phénomène spectaculaire. J'ai été captivé par la danse des éclairs qui se déployaient au-dessus de Lafayette, créant une ambiance à la fois mystérieuse et excitante.

Texte et image, Makrem Larnaout

Exif :

Canon Ra + 28mm

Filtre UV/IR Cut

Filtre IR 850nm

45 min pour l'intégration

